

Fraternité Matin

Spécial

Mercredi 17 mars 2021 / Prix : 1000 FCfa

Hamed Bakayoko



Un homme de mission



Une vie de partage



SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Éditorial de VENANCE KONAN

Hamed, notre frère

« Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tes amis en frères, sans qu'aucun d'eux
soit tout pour toi ;
Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître
Penser sans n'être qu'un penseur ;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage, sans être moral ni
pédant ... »

Rarement la disparition d'un homme politique de ton âge aura autant attristé le peuple. Parce que tu étais du peuple, tu étais avec le peuple, tu étais le peuple. Est-ce un hasard si tu fus l'un des rares hommes politiques à avoir été élu à la fois au nord et au sud ? Député de Séguéla et maire d'Abobo. Il n'y avait que toi pour le faire.

Hamed, mon frère ! Je sais que tu as reconnu ces vers extraits du célèbre poème « Si » de Rudyard Kipling sur lequel tu as certainement dû plancher un jour, entre midi et minuit.

Hamed, notre frère ! Tu es resté digne en étant populaire. Le peuple te papotait sur l'épaule pendant que tu conseillais les rois et les princes. Tu allais danser le Zouglou et le Bachégué

avec des sans noms et des sans-grades après tes Conseils des ministres et tes dîners avec leurs Excellences et leurs Altesses. Tu as aimé tes amis en frères, tu as rêvé sans que ton rêve devienne ton maître, tu as su être dur sans jamais être en rage, et bon, tu l'as assurément été.

Jalousé aussi, tu le fus. Haï, calomnié, tu le fus également par des gueux, comme le sont tous les hommes qui réussissent et à qui tout semblait réussir.

Hamed, mon frère !

Rarement la disparition d'un homme politique de ton âge aura autant attristé le peuple. Parce que tu étais du peuple, tu étais avec le peuple, tu étais le peuple.

Est-ce un hasard si tu fus l'un des rares hommes politiques à avoir été élu à la fois au nord et au sud ? Député de Séguéla et maire d'Abobo. Il n'y avait que toi pour le faire. Parce qu'il n'y avait ni nord, ni sud, ni est, ni ouest pour toi. Parce que tu étais tout cela, Hamed, notre très cher frère !

Tu es passé de l'autre côté du miroir et nous gémissons parce que notre peine est trop grande. Nous gémissons parce que notre frère, notre ami nous quitte à jamais. Nous gémissons parce que le vide que tu laisses sera difficile à combler. Mais Ahmed, nous espérons. Oui, nous espérons que cette jeunesse pour qui tu étais l'étoile polaire cherchera à te ressembler en ce qu'il y avait de positif en toi. Oui, nous espérons qu'elle aimera aussi, comme toi, le travail, le travail acharné, le travail bien fait. Hamed, si tu es arrivé là où tu es arrivé, toi, l'enfant d'Adjamé sans diplôme, ton seul secret était le travail et ta générosité.

Ah, Hamed ! Hambak ! Le Golden Boy ! L'infatigable ambianneur ! Le mécène des artistes de tous

bords ! L'homme des missions impossibles mais toujours réussies ! Quel destin que fut le tien ! Tu es parti du plus bas pour tutoyer les sommets. Toute la Côte d'Ivoire, toute l'Afrique te pleure parce que tu étais l'ami, le frère de tout le monde, sans distinction.

Adieu, Hamed ! Adieu le frère !

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Il a servi la Côte d'Ivoire avec dévouement et abnégation

Mes chers compatriotes,

Notre pays est en deuil.

J'ai l'immense douleur de vous annoncer le décès du Premier Ministre, Hamed Bakayoko, Chef du Gouvernement, Ministre de La Défense, ce mercredi 10 mars 2021, en Allemagne, des suites d'un cancer.

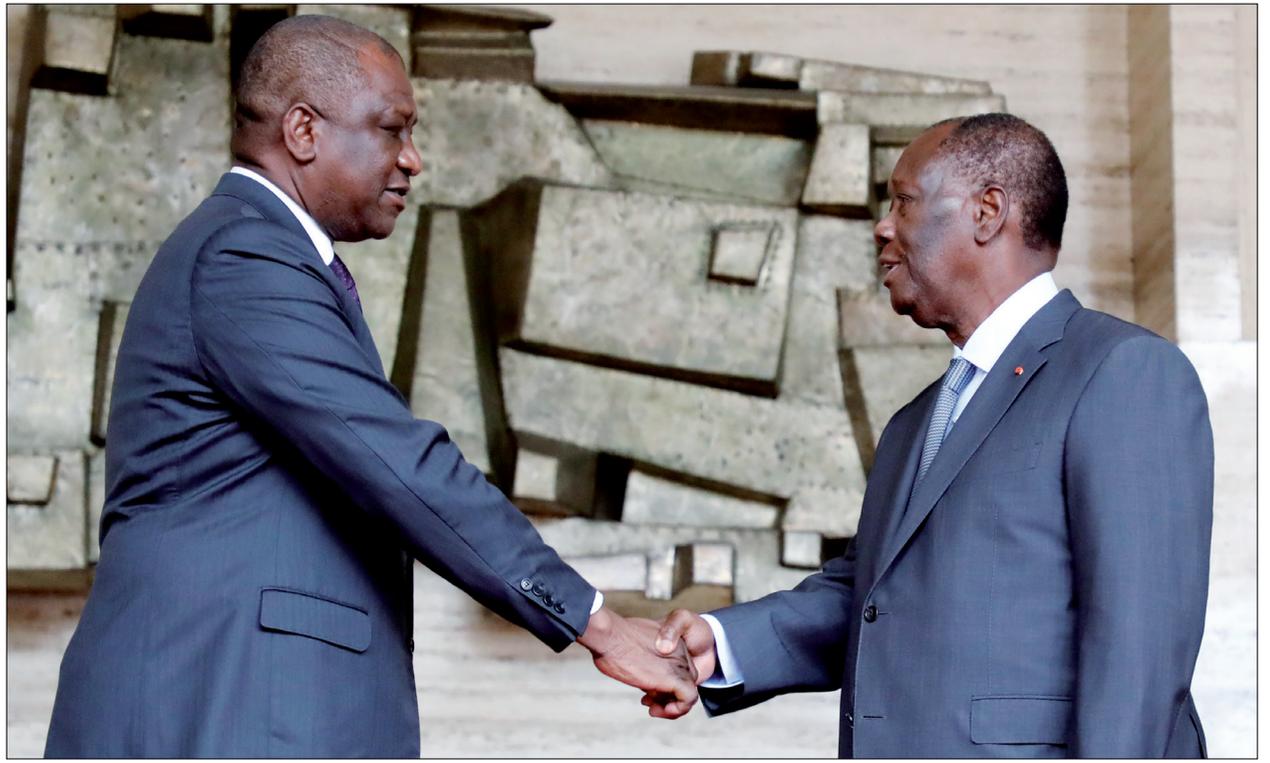
Je rends hommage au Premier Ministre, Hamed Bakayoko, mon fils et proche collaborateur, trop tôt arraché à notre affection.

Le Premier Ministre Hamed Bakayoko a servi la Côte d'Ivoire avec dévouement et abnégation. C'était un grand homme d'Etat, un modèle pour notre jeunesse, une personnalité d'une grande générosité et d'une loyauté exemplaire.

Je voudrais, au nom du Gouvernement et en mon nom personnel, présenter mes condoléances les plus émues à son épouse, à ses enfants, à la grande famille Bakayoko, à toutes

les familles alliées ainsi qu'à l'ensemble des Ivoiriens.
Que son âme repose en paix!

ALASSANE OUATTARA
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE



Il était un rassembleur aimé de tous

C'est avec une vive émotion que je vous écris ce mot à la suite du décès de mon filleul, mon fils, le Premier Ministre Hamed BAKAYOKO.

Hamed était un homme au grand cœur, affable et sociable, c'était un rassembleur aimé de tous, avec un charisme exceptionnel.

Il affichait une stature de grand homme d'Etat. Sa disparition nous plonge dans une immense tristesse.

Mes pensées les plus affectueuses vont vers son épouse Yolande et ses enfants qu'il aimait tant.

J'adresse mes condoléances les plus attristées à la grande famille BAKAYOKO ainsi qu'à tous les Ivoiriens.

Le Président Alassane Ouattara, qui le considérait comme son fils, et moi-même avons toujours été l'objet de sa profonde affection. Sa loyauté fut à toute épreuve. Nous ne l'oublierons jamais.



Que le Tout-Puissant l'accueille dans son Paradis.
Prions pour le repos de son âme.

DOMINIQUE OUATTARA



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Pragmatisme et engagement pour la cause des femmes

PR RAMATA LY-BAKAYOKO,
Ministre de la Femme, de la Famille
et de l'Enfant

S'il est vrai qu'il est de tradition qu'aux morts, nous rendons les hommages les plus vibrants, je voudrais souligner que la sincérité, le dévouement et le pragmatisme dont feu le Premier ministre, Hamed Bakayoko, a fait montre au regard des questions touchant au bien-être de la femme me convoquent à un devoir de vérité.

Il fut un militant sincère et convaincu de l'importance à accorder à la femme. Ainsi, pour traduire la vision et l'engagement du Président de la République, SEM. Alassane Ouattara, à donner à la femme la place qui lui revient dans la société ivoirienne, le Premier ministre Hamed Bakayoko a continué la politique de promotion politique, économique et sociale de la femme entamée par son prédécesseur, feu le Premier ministre Amadou Gon Coulibaly.

Et en peu de temps, il a posé des actes forts en faveur des femmes qu'il n'est pas possible d'énumérer dans ce document d'hommages mérités à un grand serviteur de l'État. Il a été l'avocat-défenseur des femmes et quand il s'agissait de trancher une question touchant à la place à accorder à la femme, par son envergure et sa préséance, nous savions tous où il ferait pencher la balance. A preuve, nous lui devons le décret d'application de la loi du 14 octobre 2019 sur la représentativité de la femme dans les Assemblées élues. L'adoption de ce décret le 25 novembre 2020, c'est-à-dire à moins de quatre mois après sa prise de fonction, montre bien sa volonté de faire participer un nombre plus important de femmes à la vie politique dans notre pays.

Par ailleurs, j'ai été agréablement surprise du grand intérêt que le Premier ministre Hamed Bakayoko a manifesté vis-à-vis du projet « Usines des femmes de Côte d'Ivoire » (Usifem-CI). Dès que le projet lui fut présenté, il instruit aussitôt son directeur de cabinet, M. Ahoutou Emmanuel, d'en faire un programme gouvernemental pour le compte du ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant. Puis, il a donné son accord pour le démarrage immédiat



du dit programme à travers une phase pilote. Le Premier ministre avait trouvé que les Usifem-CI sont un projet à impact rapide qui permettrait d'accélérer le processus d'autonomisation de la femme.

La phase pilote du programme qui a vu le jour grâce à son flair, à son pragmatisme et à son engagement pour la cause des femmes couvre treize (13) localités de sept (07) régions. Le Premier ministre a tenu à procéder lui-même, à la tête d'une forte délégation comprenant son épouse, au lancement du projet pilote par l'inauguration de l'Usifem d'Abengourou, le 23 octobre 2020.

Aujourd'hui, les Usifem-CI sont une réalité avec l'installation d'unités de transformation semi-industrielle à Abengourou, Ery-Makoudje, Diabo, Daoukro, Bocanda, Kouassi-Kouassikro, Toumodi, Sakassou. L'Usifem de Si-

nématiali, qui est une usine de production de pulpe et de jus de mangue, est en cours de construction. Le lancement des travaux a eu lieu le 24 février 2021, par le ministre-directeur de cabinet du Président de la République, M. Fidèle Sarassoro et moi-même en ma qualité de ministre de la Femme, de la Famille et de l'Enfant. Les unités de transformation de Djékanou, Guitry, Dimbokro, et d'Agboville sont en cours d'installation.

Avec les Usifem-CI, le Premier ministre, Hamed Bakayoko, a semé la graine de la constitution d'un réseau de femmes entrepreneures engagées pour l'industrialisation de la Côte d'Ivoire. Les femmes de Côte d'Ivoire garderont de lui un souvenir impérissable.

Que le Paradis soit sa demeure !

“Notre douleur est immense”

ACHI PATRICK

Mon frère Hamed Bakayoko, notre douleur est immense, notre peine absolue.

Nos prières les plus sincères t'accompagnent vers le Seigneur. Qu'elles apportent aux tiens le réconfort qu'ils méritent.

Tu fus un grand serviteur de la Côte d'Ivoire. À jamais, tu seras dans nos cœurs.



SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Tu es de ceux qui partent mais qui ne meurent jamais

ANNE DÉSIRÉE OULOTO



**Cher Boss,
Cher frère,
Cher Hamed,**

Le lundi 15 février 2021 à 18H00, tu m'as offert l'opportunité de me recevoir à ta résidence pour parler politique, pour parler des élections législatives du 6 mars 2021 dans la région du Cavally et particulièrement dans le département de Toulepleu.

L'audience a duré environ 40 minutes. J'étais si heureuse de bénéficier de ta proximité.

Tu voulais tout savoir sur ma stratégie pour gagner, mes soutiens, mes avantages sur mes adversaires plutôt très bavards dans les médias et sur les réseaux sociaux.

Je t'entends encore me répéter : *«Ma chérie, il faut que tu nous ramènes cette victoire. Le Président te fait confiance... Tes adversaires jurent que tu seras battue, rassure-moi...»*

Visiblement soucieux «d'une anémie persistante», tu avais encore une fois, malgré ton état de fatigue apparente, trouvé utile de me recevoir pour m'apporter ton soutien et me rappeler mon obligation de résultat.

Boss, j'ai été réélue Députée de Toulepleu. J'ai tenu ma promesse. Je suis revenue avec la victoire, ta victoire. Mais Hélas !

Malgré ton amour pour ton pays, tes enfants, Yolande ta douce épouse, ta famille, le Président et ta marraine Dominique, le RHDP, Abobo, Séguéla..., tu es passé de l'autre côté.

Les morts ne sont pas morts, nous dit le sage. Et désormais, depuis ce 10 mars, date de ton départ vers ton Créateur, tu regardes et entends assurément tout ce que nous disons de toi.

Cher Boss,

Malgré l'atroce douleur, je rends grâce à Dieu pour ce frère que tu as été pour moi.

Avec notre aîné, feu Amadou GON COULIBALY, tu es de ceux-là qui ont su faire du RDR, puis du RHDP, des partis politiques-familles où les mots fraternité, solidarité, entraide ont tout leur sens.

Oui Hamed, je peux témoigner qu'en homme d'écoute et de proximité, tu as toujours été disponible. Tu as su être là, tout au long de notre Ionque et harassante lutte politique pour la justice et le vivre ensemble.

Pragmatique, concret et efficace, tu voulais de l'action et des résultats. Alors, nous nous sommes toujours bien entendus.

Comment ne pas en témoigner au moment où tu réponds présent à l'appel du Très-Haut et Miséricordieux ?

Tes œuvres parlent pour toi mon frère.

Avec le pauvre, la veuve et l'orphelin, avec le prisonnier et le persécuté, je veux témoigner devant notre Dieu que tu as été charitable, bon et attentionné.

Avec le Président et tes compagnons de lutte, tu as été loyal et exemplaire.

Tu as su laisser une belle empreinte sur la terre et des souvenirs merveilleux dans nos cœurs. Conformément à la volonté du Seigneur, je ne peux que m'incliner et rendre hommage à ton témoignage.

Tu pars au moment où plus qu'hier, le Président a besoin de toi, et nous encore plus.

J'imagine que le conseil que tu me donneras encore, c'est de toujours rester dans la vision du chef, du Président. Cette démarche était ta boussole.

Tu me le répétais souvent : *«Le Président ne se*

trompe jamais ma chérie. Au bout du compte, il a toujours raison».

AGC et toi, vous vous ressembliez étrangement quant à votre loyauté et votre fidélité envers le chef.

Boss,

J'ai aussi envie de dire à tous que de l'opposition au pouvoir, tu es resté toi-même. Et plus tu montais en puissance, plus tu craignais l'ivresse du pouvoir. Face à mes inquiétudes, dans le secret de nos confidences, au sujet des débats autour de ce que la presse a appelé «la guerre des héritiers», tu n'avais cessé de me rassurer.

«Ma chérie, mon destin appartient à Dieu et mon avenir politique au Président. Nous devons rester ses disciples... Ce qu'il a fait de moi est énorme et même inimaginable... Ceux qui veulent l'humilier me trouveront sur leur chemin...» m'as-tu souventes fois répété.

Ces moments d'échanges et de fraternité, je les garderai jalousement au fond de mon cœur. Tu as été vrai et humble.

Mon cher frère,

Tu peux être fier, à l'heure de ton départ, d'avoir réussi à être de ceux qui partent mais qui ne meurent jamais.

En effet, ton départ me ramène à cette citation du sociologue béninois Dona Maurice ZANNOU qui dit : *«La mort est la seule certitude. Plutôt que de la craindre, elle doit être la boussole qui nous indique que nous devons vivre de manière à laisser une empreinte sur la terre, sans délai.»*

Boss,

L'empreinte que tu laisses à notre Côte d'Ivoire a pour visage l'amour du prochain, la charité, la fraternité, la quête de Dieu, la paix, le compromis, le travail bien fait, la fidélité, la loyauté, le soutien à la veuve et à l'orphelin...

Cette empreinte-là mène assurément à Dieu.

Puisse-t-il s'en souvenir et effacer de ton bilan de vie ici-bas, toutes tes fautes de parcours, de jeunesse, pour ne retenir que ce qui a contribué à la Gloire de Son Saint Nom, rendu heureux des milliers de personnes, des veuves, des orphelins, des personnes en détresse...

Ton empreinte, Hamed, devra être pour nous que tu laisses au pays, au Président et à ta marraine maman Dominique, à ton âme sœur YOYO et à tes enfants que tu as tant chéris, au RHDP et à l'ensemble des Ivoiriens, une école : l'école de la vie.

«La complétude d'une vie ne réside pas dans le nombre, mais dans la qualité des années» a encore dit ZANNOU.

Alors, avec fierté, je veux te dire Merci Boss !

Merci pour le Président et pour ta marraine,

Merci pour ta famille,

Merci pour Abobo et pour Séguéla,

Merci pour le RHDP et pour la Côte d'Ivoire !

Vas en paix cher Hamed !

Ton heure a sonné.

Les portes de la maison de ton Dieu s'ouvrent à présent pour toi qui nous devances.

Adieu mon frère.

Adieu Boss.



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

M. Hamed Bakayoko, directeur de publication du Patriote “ Le Patriote va évoluer, mais...”

Interview réalisé par **AMÉDÉE ASSI**

Ce que disait Hambak au premier anniversaire de Le Patriote.

Nous vous replongeons dans cette interview réalisée en juin 1992 par Amédée Assi.

Le Patriote, hebdomadaire politique paraissant les vendredis, a fêté le 12 juin dernier son premier anniversaire. Quel bilan? Quelle vocation? Quelles ambitions?

M. Hamed Bakayoko, directeur de publication de cet « hebdo » répond à ces interrogations. Et à bien d'autres.

Le Patriote a fêté sa première bougie. Quel bilan faites-vous de sa première année d'existence?

Le bilan est globalement positif. C'est un journal qui a été créé par des étudiants. Au départ, la plus grande inquiétude était de pouvoir tenir au moins un an. Nous ne savions pas que nous aurions tout le temps un sujet surtout qu'on avait un créneau assez spécifique. Et nous avons tenu un an. Nous avons gagné en maturité, notre bilan financier est assez positif. Nous n'avons pas eu de déficit et nous n'avons de prêt avec aucune banque. Nous avons pu nous installer, acquérir des locaux et je pense que c'est un modèle de ce que les jeunes peuvent produire quand la volonté y est. Dans cette période de crise, c'est une invitation aux jeunes du pays à tenter une entreprise et le faire avec foi, conviction et sérieux.

Le Patriote, c'est quoi en termes de personnel, de chiffre d'affaires, de locaux?

Le Patriote est une SARL avec un chiffre d'affaires partiel de 286 millions. Il est dans des locaux qu'il est en train d'acquérir. Nous avons deux véhicules, 40 membres du personnel (rédaction service de marketing, etc) tous des jeunes. Nous avons un service intégré de PAO c'est-à-dire de programme assisté par ordinateur.

Quelle est la vocation du Patriote? On dit que sa vocation première est d'attaquer l'opposition. Qu'en dites-vous?

Non! Lorsque le Patriote naissait, certains journaux de l'opposition avaient un an d'existence. Notre mission était de créer un équilibre. Parce qu'en un an, l'opposition avait donné l'impression que ses membres étaient des gens saints, des donneurs de leçons. Il fallait démontrer que nous étions tous des Ivoiriens et qu'il n'y avait pas des Ivoiriens au-dessus d'autres Ivoiriens. Il n'y avait pas des bons d'un côté et des mauvais de l'autre. Mais ce que nous disons, c'est qu'il y avait les plus nombreux au PDCI, le parti majoritaire et puis une minorité qui cache sa place. Nous avons choisi une méthode pour créer cet équilibre. C'était de réagir aux coups bas de l'opposition qui, je vous l'avoue, a débouché sur plusieurs rencontres de concertations afin de baisser le ton. Cela veut dire que s'il n'y avait pas de réplique, on n'aurait pas senti la nécessité de nous asseoir pour baisser le ton.

Aujourd'hui un an après, le Patriote va-t-il changer de cap?

C'est sûr que le Patriote va évoluer. Mais il maintiendra la pression en ce qui concerne sa volonté de montrer que l'opposition ivoirienne n'est pas forcément meilleure que le parti au pouvoir. En même temps, il s'emploiera à mettre le doigt sur certaines questions importantes qui doivent être réglées soit par le gouvernement, soit par le PDCI, c'est-à-dire que nous nous permettrons, en tant que militants du PDCI, de faire des auto-critiques assez importantes.



Est-ce ainsi qu'on doit comprendre l'article que vous avez fait récemment sur les véhicules du PDCI?

Tout à fait. Beaucoup de militants du PDCI se posent des questions, certains estiment que ces voitures ne sont pas utilisées comme il le faut. D'autres estiment que des militants dans des régions reculées n'ont pas le bénéfice de ces voitures et donc, nous avons voulu poser le problème et cela a permis au secrétariat général du PDCI de réagir pour expliquer exactement combien de voitures ils ont reçues, ce qui nous a permis de faire un éclairage.

Le Patriote va-t-il s'attaquer à certains maux de la société ivoirienne?

Tout à fait. Nous nous battons parce que le Patriote veut rester collé à son éthique, le Patriote, c'est celui qui aime son pays. Il est au-delà de l'idéologie, nous ne voulons pas que la Côte d'Ivoire sombre, Et en ce qui nous concerne, nous nous battons dans notre modeste domaine pour apporter notre pierre pour une Côte d'Ivoire plus forte.

Mais comment vous voyez un Patriote qui est d'un parti, n'est-il pas un Patriote partisan?

Vous pensez que le Patriote est un journal partisan parce qu'il est proche du PDCI? Mais vous même l'avez souligné, nous ne manquons pas une occasion de parler de ce qui ne va pas au PDCI. Depuis que nous existons, nous avons fait une dizaine d'articles dans ce genre qui n'ont pas forcément plu à certains responsables, mais nous l'avons fait et nous continuerons de le faire. C'est vrai que nous sommes au PDCI, mais nous nous donnerons la liberté de dire aussi ce qui ne va pas au PDCI. Et nous nous efforcerons de le faire davantage pour gagner plus en crédibilité.

Peut-on estimer que le temps des missiles Patriote est révolu?

Non, comme vous savez, le missile patriote fonctionne par réaction. Si demain, l'opposition crée des situations, nous réagirons avec une certaine virulence. La preuve est que nous avons calmé le jeu à un certain moment. Et avec les événements du 18 février, nous sommes montés au créneau en des termes très durs et très forts.

On dit aussi que la loi sur la presse et aussi la parution de 10 bol-kotch du Nouvel Horizon vous ont quelque peu émoussés.

Non, je ne crois pas que la loi sur la presse et le bol-kotch nous ont émoussés. La loi sur la presse concerne tous les journalistes, tous les organes de presse. Le bol-kotch a plus desservi ses auteurs qu'il ne les a aidés. Il y a une légère baisse de notre tirage, tout simplement parce que la période de l'engouement est passée. Il faut avoir le courage de le dire.

Mais il est aussi vrai que nous avons les meilleures ventes au niveau des hebdomadaires politiques. Notre ton a baissé parce que nous estimons qu'il est inutile de mettre du feu quand il n'y a rien. Il faut que tout contribue à maintenir la paix sociale et nous nous efforçons de le faire même au détriment de certains tirages.

Par rapport à cela, quand les gens vous disent que le Patriote est un journal ordurier et qu'il dit n'importe quoi, comment réagissez-vous?

Je n'ai aucune émotion. Chaque chose a son contraire. C'est ainsi que chaque jour des gens m'appellent aussi pour nous dire que le Patriote est leur raison de vivre. Et nous rendons compte par ces témoignages, par ces invitations et même par ces dons que si certaines personnes sont très dures envers nous, de la même façon il y a des gens qui nous apprécient. S'il est vrai que le Patriote a un ton très dur, il est loin d'être un Journal ordurier. Au départ, nous avons attaqué fort pour marquer le coup. Mais depuis un certain temps, nous avons démontré qu'il y eu détournement au sein de l'opposition. Nous avons été les premiers à relever que Paul Arnaud devrait partir. Nous avons fait une enquête qui a démontré qu'il avait détourné de l'argent. Il est parti. Nous avons couvert de grands événements dont la coupe d'Afrique des nations. Je crois qu'il ne faut pas retenir que cet aspect. Et puis le Patriote fait des révélations aux Ivoiriens qui n'arrangent pas forcément certaines personnes.

Quel rôle avez-vous assigné au Patriote-Express?

Patriote-Express est venu en réaction à une demande des lecteurs. Des femmes spécialement ont écrit, qui voulaient un journal plus léger et plus facile à lire. Nous estimons effectivement que ce lectorat existe. Ce n'est pas le même lectorat du Patriote des vendredis. Nous essayerons de le renforcer et d'en faire un véritable magazine.

Mais on dit que vos ventes ont baissé depuis son lancement?

Non, ce n'est pas exact. Je ne sais pas si les chiffres à venir vous donneront raison, Mais jusqu'à présent, nous avons pratiquement dou-

blé nos recettes et nous n'avons pas baissé. Au contraire, au niveau du Patriote original, nous avons évolué. Le Patriote-Express est tiré en moyenne à 25 mille exemplaires et il vend entre 20 et 18 mille exemplaires. Le Patriote lui a connu des temps forts avec des tirages de 50 mille dont un de 65 mille. On a vendu pratiquement 50 à 55 mille. C'était la publication sur le mariage du Premier ministre.

Depuis janvier 92, nous avons baissé pour avoir un tirage entre 35 et 40 mille exemplaires avec une moyenne de 30 mille journaux vendus.

Concernant les actionnaires du Patriote, on parle de certains ministres, on parle même de certains membres du PDCI. Qui financent le Patriote?

Le Patriote a quatre actionnaires qui sont de la rédaction. Il s'agit de moi-même, de Salim Samaké de Kassa Mensah et de N'Dah Kouamé qui est le rédacteur en chef.

Avez-vous une indépendance vis-à-vis du PDCI, du gouvernement?

Notre indépendance est totale. Ce qui nous rapproche, c'est notre choix politique, c'est-à-dire notre appartenance au même parti, Le Patriote est très indépendant vis-à-vis de l'action gouvernementale et de l'action du parti, mais il faut reconnaître que nous sommes très proches et soutenons avec fermeté l'action du gouvernement. Parce que nous estimons que, que nous soyons de l'opposition ou du parti au pouvoir, le salut de la Côte d'Ivoire de demain repose sur la réussite de notre combat. Si le plan de relance et de redressement dit Plan Alassane échoue, je ne crois pas que ce soit l'opposition qui puisse relever notre pays. Nous avons tous intérêt à ce que ce gouvernement réussisse dans sa tâche. Et en même temps par affinité politique, nous soutenons notre parti à se renforcer et à être plus fort.

Et justement dans le cas d'un gouvernement d'union ou un gouvernement dirigé par l'opposition, comment voyez-vous le Patriote demain?

Un gouvernement d'union? Le Patriote s'adaptera au contexte. Nous sommes des gens qui avons une intelligence et capables de s'adapter. Nous apprécierons toutes ces situations. Contrairement à ce que les gens pensent, le Patriote ne manquera pas de sujets. Parce qu'il y aura une opposition au gouvernement. Nous sommes entrés dans une mouvance politique de multipartisme, il y aura toujours des situations politiques et notre rôle sera de les exploiter à fond. En dehors de ces situations, nous avons des analyses de fond. Nous montrerons des modèles à la jeunesse ivoirienne parce qu'aujourd'hui il y a un combat à mener. Il faut donner à notre jeunesse une mentalité de combattant.

Le Patriote au départ a accordé une large place aux étudiants. On disait qu'il est un journal d'étudiants. Aujourd'hui, est-ce la même vocation?

Oui et non. Tous les Journaux d'étudiants qui ont existé avant nous, c'est-à-dire Campus Infos, Dialogue n'ont pas eu d'audience nationale parce qu'ils se sont cantonnés à la vie du campus. Il y a des réalités au campus que nous avons en permanence dans nos publications sur une ou deux pages. Vous avez la vie des étudiants que nous appelons Infos Campus. Mais nous essayons d'aller au-delà. A un moment donné on avait l'impression que tous les problèmes des étudiants se résumaient au problème de l'université, tant ils étaient perturbés. Nous avons estimé qu'il était nécessaire de partir de l'école et de jeter un regard sur la vie de la nation en général. C'est ce que nous essayons de faire.

ivoir 'soir - jeudi 18 juin 1992

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Hamed Bakayoko, 56 ans de vie bien remplie



Par **GERMAINE BONI**

Les proses, les vers, les dithyrambes, les panégyriques... coulent, coulent et coulent sur tous les supports pour parler de l'homme, Hamed Bakayoko, le Premier ministre ivoirien, décédé le 10 mars, en Allemagne. Les proses, les vers, les dithyrambes, les panégyriques... ont coulé, coulent et couleront pour parler de sa vie qui n'a tenu qu'en 56 petites bougies.

De ces 56 petites bougies rejaillit une lumière forte, éclatante, qui brille ou qui a brillé au-delà de son domicile, de sa famille, de son entourage, de son pays...

Cette lumière qui traduit son altruisme, sa gentillesse, sa générosité en tout temps et en tous lieux. Pouvait-il en être autrement lorsqu'on a passé son enfance à Adjamé Chicane, un quartier populaire où tout le monde se côtoie, se fréquente, partage les idées, les rêves sans arrière-pensée.

La convivialité, la solidarité et l'engagement sont des valeurs très partagées dans ce genre de milieu. Grandir dans cet environnement impacte forcément sur la vie des enfants comme c'est le cas d'Hamed Bakayoko. Car très tôt, Hambak va se lancer dans le monde des affaires, dans l'entrepreneuriat sans forcément avoir de grands diplômes. Et à 25 ans, il devient patron de presse, Le Patriote. Une première réussite qui entraîne une autre. La création de la première radio commerciale en Côte d'Ivoire, Nostalgie, qui continue d'émettre. Entre-temps, il investit dans la restauration et les night-clubs.

Prosperer à cet âge devrait plutôt lui donner des ailes, mais non. Hambak fait de l'humilité son partage et se préoccupe de la réussite de ses affaires mais aussi et surtout toujours apte à aider son prochain. Homme de défis, Hamed Bakayoko réussit à imposer Le Patriote dans cette nouvelle ère du printemps de la presse. L'appétit venant en mangeant, animé par la hargne d'aller de l'avant, il saisit cette autre perche que lui tend celle qui est devenue la Première dame aujourd'hui, pour la mise en place d'une radio commerciale. Nostalgie fut donc la première radio commerciale d'Abidjan.

Au plan syndical et politique, on le sait très engagé dans les associations et dans le milieu étudiant. D'abord au Burkina Faso (Président de l'Amicale des Elèves et Etudiants Ivoiriens au Burkina Faso) puis en Côte d'Ivoire avec le Mouvement de la jeunesse du Pdc-Rda. Cet esprit associatif lui donne l'occasion de tisser un réseau d'amis au sein de la classe politique ivoirienne et

africaine, notamment avec des chefs d'Etat. Avec qui il entretiendra des relations de confiance. Là, il s'est affiché comme un militant loyal, courageux et comme un homme de compromis. Celui qui avait des amis dans tous les camps politiques. Un des atouts qui a valu d'être nommé ministre des Nouvelles technologies de la communication sous le président Laurent Gbagbo. Dans le cadre du gouvernement d'union et de réconciliation nationale (en tant que représentant du RDR), issu de l'Accord de Linas Marcoussis. Il est ainsi vu comme un négociateur, un intermédiaire en interne en Côte d'Ivoire et dans la sous-région. Il remplit ces fonctions jusqu'à l'arrivée au pouvoir du Président Ouattara, en 2011. La confiance entre lui et le Président Ouattara se consolide. Et il ne se fait pas prier pour réussir cet autre challenge. Conséquence : il est nommé ministre de l'Intérieur en avril 2011 où il avait à gérer le corps préfectoral et la sécurité, dans une nation fraîchement sortie de crise.

Il occupera ce département jusqu'en 2017 dans les gouvernements de Jeannot Ahoussou Kouadio, Daniel Kablan Duncan et Amadou Gon Coulibaly. Entouré de techniciens, et grâce à ses bonnes relations avec les anciens chefs militaires locaux et les dirigeants du Fpi, Hamed Bakayoko parvient, jusqu'à son départ en 2017, à stabiliser un pays marqué par dix ans de partition et une grande insécurité au sortir de la crise post-électorale de 2010-2011. En juillet 2017, Hamed Bakayoko est appelé au ministère de la Défense pour mettre de l'ordre dans l'armée. Il réussit cet autre pari puisqu'il engage sans ambages de profondes réformes au niveau de la Grande Muette et au niveau de la sécurité.

Modéré avec l'ouverture d'esprit qu'on lui connaît, il a géré cette période très cruciale de la Côte d'Ivoire ayant abouti à l'élection du Président Alassane Ouattara. Homme de dialogue et du compromis, Hamed Bakayoko réussit à engager le dialogue politique entre les partis politiques ivoiriens, notamment ceux de l'opposition qui ont refusé de prendre part à la présidentielle. Il réussit à les faire participer aux législatives avec lui-même candidat élu à Séguéla. Malheureusement, il ne siègera pas à l'Hémicycle avec la majorité des sièges acquis par son parti, le Rhdp, qui renforce ainsi le pouvoir du Président Alassane Ouattara. Il aura marqué son passage sur terre avec ses 56 petites bougies qui ont bien consommé pour son bonheur, celui de sa famille, son entourage, sa région, son pays, la Côte d'Ivoire. Il a tout simplement vécu utile !

Ayons tous quelque chose en nous d'Hamed

Par **ÉTIENNE ABOUA**

Quel hommage pouvons-nous rendre à notre regretté Premier ministre, Hamed Bakayoko, notre Hambak national, si ce n'est d'avoir en nous quelques-uns de ses traits caractéristiques. Il avait sûrement des défauts, comme tout le monde d'ailleurs, mais beaucoup de qualités qui font qu'il laissera un grand vide dans sa famille biologique, dans son cercle d'amis, chez ses compagnons, dans sa famille politique ; bref, il va manquer à toute la Nation. Souvent même, nous l'attendrons comme s'il rentrera d'un moment à l'autre. Mais nous nous rendons compte qu'il a rejoint le Père céleste.

Toutefois, pour qu'il soit toujours présent, inspirons-nous de ses qualités, la plus belle pour nous, l'humilité. En parcourant la Toile, samedi, nous sommes tombé sur un texte de l'ancien préfet d'Abidjan, Vincent Toh Bi Irié, ancien proche collaborateur d'Hamed Bakayoko, lorsqu'il occupait le maroquin de l'Intérieur et de la Sécurité. Il y a rendu hommage à son ancien patron. Voici ce qu'il disait en parlant de l'humilité de l'Étoile généreuse qui s'est éteinte : "Toh Bi, c'est toi qui sait parler français, viens me montrer comment on écrit ce mot". Selon l'ancien préfet d'Abidjan : "Il choisissait toujours dans son équipe les meilleurs et les plus jeunes dans chaque domaine. Tout le contraire de beaucoup de jeunes au sommet qui préfèrent écraser ou rejeter ceux qui ont plus de diplômes ou d'expériences qu'eux". Effectivement, Hamed Bakayoko ne se gênait pas pour recruter dans son équipe des personnes bardées de diplômes ou plus expérimentées que lui. Au ministère de l'Intérieur et de la Sécurité, il n'a pas hésité à faire appel à l'ancien ministre, Bamba Cheick Daniel, reconnu par tous comme un très grand administrateur pour l'aider dans sa mission. Cette humilité du Premier ministre, nous gagnerons tous à l'avoir comme vertu partout où nous sommes, dans l'accomplissement de notre devoir. Hamed Bakayoko savait que pour réussir, il fallait multiplier ses forces. Seuls les grands managers, comme nous le disions dans le quotidien Fraternité Matin du samedi 13 mars, savent qu'il faut bien s'entourer pour surmonter tous les obstacles. Et Hamed Bakayoko en était un. C'est parce qu'il a su s'entourer qu'il a tout réussi dans sa vie. A chaque étape, personne ne pariait sur lui. L'enfant d'Adjamé, qui a passé un instant à la Cité Fairmont d'Attécoubé, a pu, grâce à son pragmatisme acquis dans la plus grande école - celle de la vie qui lui a enseigné l'humilité -, se hisser au sommet, dans la cour des grands. Cette humilité a fait de lui un être vrai, sincère dans ses relations avec les autres. Il se livre tout entier. Il n'y a pas deux Hamed, mais un seul qui, pour les besoins de la cause, peut se retrouver en costume cravate ou en polo, tout en demeurant cet homme affable, ouvert, qui écoute, qui ne rejette aucune proposition. Hamed Bakayoko savait aussi l'importance du travail. Lui qui n'était pas sorti de prestigieuses écoles, a travaillé avec acharnement pour se construire. Nous le disons, il a été le meilleur ministre du Président Alassane Ouattara. Il avait toujours une longueur d'avance grâce à sa capacité à anticiper, son légendaire flair et sa très grande intuition. Bien souvent, cela a sauvé l'État.

Hamed Bakayoko, c'était aussi l'homme du dialogue. Nous devons tous nous en inspirer. Comme lui, nous ne devons pas voir nos adversaires en ennemis. Nous devons, par des échanges constants, briser le mur de méfiance et transformer nos positions parfois des plus drues, rugueuses et rigides en critiques constructives. Très souvent, on le voyait avec l'aile dure des partis de l'opposition. Son esprit vif et son opiniâtreté avaient eu, de nombreuses fois, raison des arguments des radicaux. On a vu dans la phase 3 du dialogue politique, comment il a pu amener les partis de l'opposition à accepter d'aller aux législatives de mars, même quand ils ont trouvé la date trop proche. A force de dialogue, il a réussi à convaincre les plus récalcitrants de l'opposition à s'aligner dans le starting-block.

Comme Hamed Bakayoko, nous devons savoir partager, faire profiter aux autres des dons que nous avons. A quoi ça sert d'avoir plusieurs opportunités d'aider son prochain et d'agir comme le serviteur dans la parabole des talents ? Il a préféré creuser un trou pour y enfouir son talent et attendre le retour de son maître pour le lui remettre tel qu'il l'a reçu. Au lieu de le faire fructifier. Vraiment insensé ! Hamed Bakayoko ne mangeait pas de ce pain. Sa générosité a permis à plusieurs personnes de pouvoir se nourrir, se vêtir, créer de la richesse... se réaliser. Bref, d'être dignes. Nous devons tous perpétuer la mémoire de notre Premier ministre. Et pour cela, nous devons tous avoir quelque chose en nous d'Hamed Bakayoko. Immortalisons Hambak, le Golden Boy, Goldi !



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Hamed Bakayoko, celui qui a su donner

Par OUMOU DOSSO

Ainsi donc, on peut être triste, très triste, affligé même par la disparition d'un homme dont on n'a pas été un proche. Le Premier ministre, Hamed Bakayoko, n'est plus et l'ampleur, la profondeur, la douleur de l'émotion populaire sont-elles surprenantes ?

Je crois que non. D'ailleurs, cette prose d'hommage trouve sa légitimité dans le témoignage ému d'un humble que le Premier ministre, Hamed Bakayoko, a sorti de son quotidien difficile, sans que sa main gauche sache ce que sa main droite avait remis au bonhomme. « Je faisais partie des ouvriers de portes. Chaque fois qu'il passait pour rejoindre son bureau, nous étions tous au garde-à-vous, alignés comme de bons soldats consciencieux. Un jour, un jeudi du mois de mars, il me dit : "Toi, toi le plus souriant, viens me voir !" J'ai tremblé de peur, qu'avais-je pu dire ou faire au patron ? Quand je rentrai dans son bureau, il m'apostropha : "Hai, pourquoi tu trembles et transpires comme ça ? Assois-toi et respire ! La dernière fois, j'ai fait discrètement une ronde et je vous ai entendu causer. Tu disais que tu avais besoin de 500 000 francs pour que ta femme puisse commencer une activité car vos enfants sont tous au collège. Voici 5 millions, faut prendre ça pour te défendre." Son geste m'a laissé sans voix et mes larmes ont coulé. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire merci que déjà il devait recevoir un autre visiteur. "Rejoins ton poste et n'en parle à personne, faut cacher l'enveloppe là hein", me recommanda-t-il dans un rire. Quand le patron nous serrait la main, on avait l'impression d'être des amis de longue date. Hééé, on a perdu quelqu'un hein, un homme est mort ! »

Ce témoignage, ou plutôt ces pleurs, me font penser à ce mot de Montesquieu : « Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie ; il ne faut pas être au-dessus des hommes ; il faut être avec eux. »



PHOTO : DR

mais impossible de n'avoir pas d'empathie face à sa brusque disparition.

Les justiciers de la vertu peuvent toujours échafauder des opinions invérifiables, relayer les ragots des haineux, gloser sur l'impossibilité de gravir les échelons à force de travail, de ténacité, de baraka, le fait est que l'hommage

venu de tous les territoires et de tous les horizons s'estompera. Toutefois, il y aura toujours, dans le silence des passions et pour une parole plus tranquille, le souvenir impérissable de celui qui avait compris que ce qui appauvrit, ce n'est pas de donner, mais d'avoir la pulsion d'Harpagon face aux biens matériels.

Pour être aussi multidimensionnel, il faut de l'intelligence, du travail, de la classe, le tout saupoudré par la baraka. Oui, c'est bien à force de travail qu'il a vraiment rendu silencieuse notre Grande Muette ! Oui, c'est bien à force de travail, de dévouement qu'il a reconquis pour son parti le cœur des Abobolais ; oui, c'est bien à force de travail, travail sur son ego, qu'il est devenu l'homme du consensuel, celui qui peut arpenter tous les couloirs des chapelles politiques sans qu'on crie haro sur le baudet !

Hamed Bakayoko, on l'a vu dans ses années délicieuses se trémousser au son de la musique congolaise mieux qu'un danseur professionnel ; Hamed Bakayoko, on l'a vu faire son tribun pour le Président Ouattara et déployer des trésors de séduction pour approcher le saint Graal ; Hamed Bakayoko, on l'a vu gérer, avec maestria, des ministères de souveraineté et s'en sortir avec brio et mieux que ceux qui considèrent leurs parchemins comme des brevets d'omniscience ou des certificats en divinité. Il a été à l'aise aussi bien dans une fête populaire à Abobo que dans les soirées guindées, avec son nœud papillon attaché au cou.

Pour être aussi multidimensionnel, il faut de l'intelligence, du travail, de la classe, le tout saupoudré par la baraka. Oui, c'est bien à force de travail qu'il a vraiment rendu silencieuse notre Grande Muette ! Oui, c'est bien à force de travail, de dévouement qu'il a reconquis pour son parti le cœur des Abobolais ; oui, c'est bien à force de travail, travail sur son ego, qu'il est devenu l'homme du consensuel, celui qui peut arpenter tous les couloirs des chapelles politiques sans qu'on crie haro sur le baudet ! C'est ce Hamed-là, le Premier ministre Hamed Bakayoko, qui s'est débarrassé de ses aspérités pour être un pilier de l'édifice Ivoire que nous pleurons. D'Abobo à Cocody, comme dans tous les cieux, son étoile sera toujours scintillante dans la voûte étoilée.

Nos larmes, les larmes de ces millions de personnes répondent, en ces jours tristes et par une évidence douloureuse, de ce que Hamed, prénom devenu label, fut vraiment un homme. Un homme d'avec qui on peut diverger,

spontané et quasi unanime est bien la preuve que celui qui sait donner comme Hamed a su le faire à toujours raison. Le bruit des cérémonies, des discours, des hommages

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Hamed Bakayoko face aux jeunes de Yopougon

REPORTAGE PHOTO : PRIMATURE



Moment de retrouvailles, moment de communion et surtout moment d'échange avec la jeunesse Rhdp de Yopougon à l'espace Figayo. C'était en septembre 2020.



Moment de joie aussi pour ces jeunes qui ont bénéficié des dons du Premier ministre Hamed Bakayoko.



Ils sont sortis nombreux pour saluer le chef du gouvernement accompagné du maire de la commune de Yopougon et du ministre de l'Éducation nationale.



La mobilisation était exceptionnelle. Les jeunes voulaient entendre le message du Premier ministre.



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

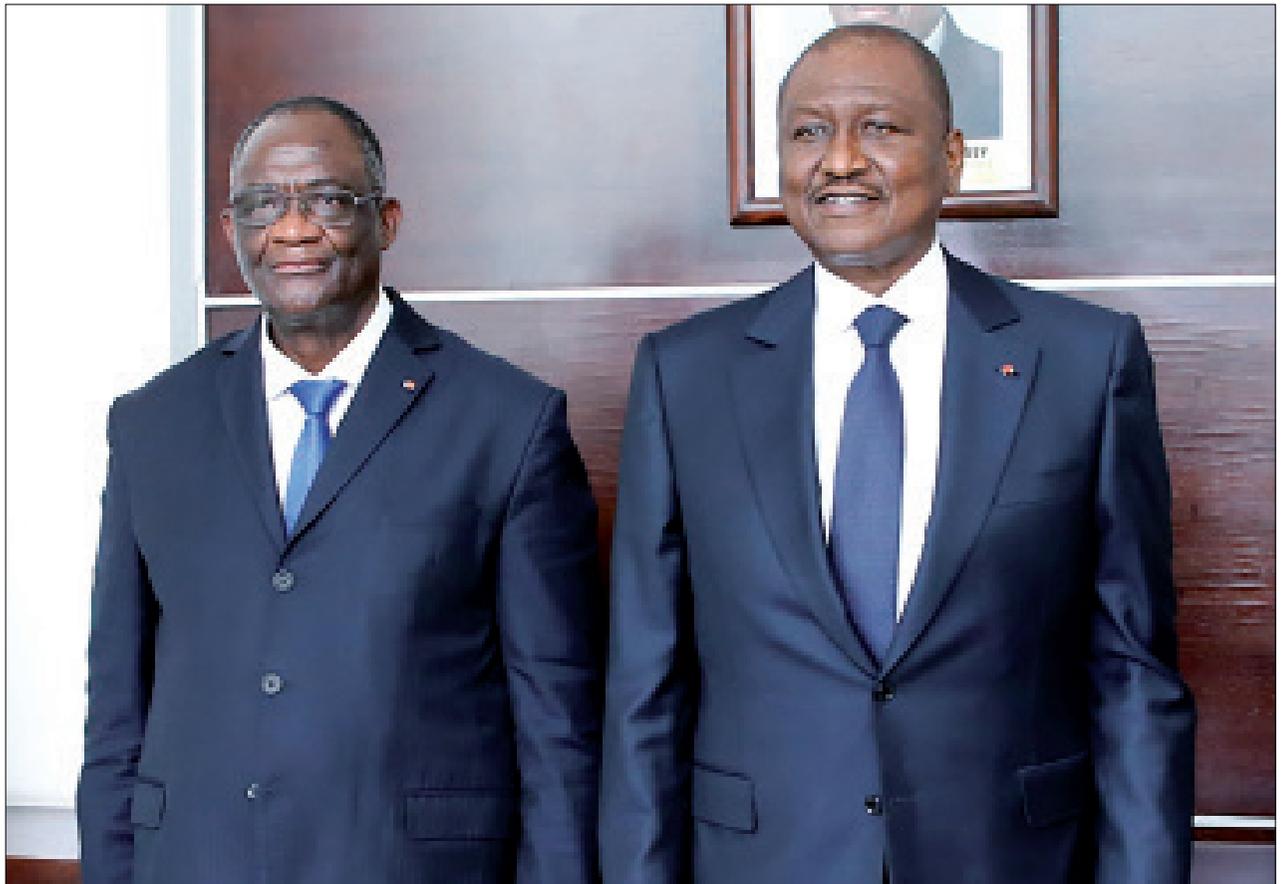
Une vie politique pleine d'enseignements

Par **MACAIRE DAGRY**

Il est évident que ces quelques lignes ne suffiront pas à traduire ce qu'on peut retenir des enseignements de la vie politique du Premier ministre Hamed Bakayoko. Comme tous ceux qui ont marqué d'une manière ou d'une autre leur époque, soit par leurs actions singulières, soit par leur personnalité exceptionnelle ou encore par leur engagement très remarqué au service des autres avec abnégation, l'histoire se chargera de les révéler progressivement. Parmi tant d'enseignements qu'on peut citer de cette vie politique fulgurante à l'image du personnage, jusqu'au plus haut niveau, j'évoquerai d'abord son courage et sa détermination, dans cet univers politique qui a fasciné et continue toujours de fasciner tant de jeunes filles et hommes de milieux divers. Très tôt, le jeune Hamed Bakayoko s'était engagé dans la vie publique nationale, à travers le Mouvement des étudiants et élèves de Côte d'Ivoire (Meeci). Puis, ses débuts en politique (notamment au sein de la jeunesse du Pdc) sont connus et largement relatés dans ce numéro spécial. N'ayant pas les codes et n'étant pas issu d'une famille du sérail politique national, comme d'autres jeunes de son âge, il était seulement armé de sa détermination pour en faire partie au prix de nombreux sacrifices, de travail de terrain et de courage. Avec une opiniâtreté chevillée au corps dans le temps et dans l'espace, mais également faisant preuve de beaucoup d'opportunisme et de flair politique, il a su, tant bien que mal, se faire remarquer par son intrépidité et son audace à toute épreuve, dans ce milieu politique où la moindre erreur peut être fatale.

S'engager dans des combats politiques d'envergure

Toujours avec courage et détermination, mais également en véritable opportuniste politique, le jeune Hamed Bakayoko a vite compris qu'il lui fallait des mentors pour atteindre ses objectifs politiques. Là encore, l'histoire de son ascension politique par le biais du journalisme et autres postes à responsabilité dans le domaine de la communication est connue et racontée dans les pages de cet hommage qui lui est rendu à travers cette initiative du groupe Fraternité Matin. Hamed Bakayoko n'est pas un membre fondateur du Rassemblement des républicains de Côte d'Ivoire, le Rdr. Il ne fait pas partie de ces femmes et ces hommes qui ont pris de très gros risques à un moment crucial de la vie politique ivoirienne en créant le Rdr. A cette période-là, il ne faisait pas bon du tout de s'afficher comme militant du Rdr. On était tout de suite taxé d'étranger et de partisans du Premier ministre Alassane Ouattara. On était injustement pourchassé et discriminé. Beaucoup y ont laissé la vie en défendant le droit aux libertés individuelles et collectives, à la démocratie et à un État de droit. Le courage politique et la détermination d'Hamed Bakayoko à s'engager dans ce combat politique de grande envergure lui ont permis de vite se faire remarquer par les responsables du Rdr dont les membres subissaient les foudres meurtrières des concepteurs de l'ivoirité qui occupait l'esprit de tous les Ivoiriens. Son dynamisme et son ardeur dans cette lutte politique, pour combattre cette ineptie nauséabonde qui gangrenait la société ivoirienne et intoxiquait les Ivoiriens lui ont permis de se différencier, jusqu'à faire partie de la direction politique de ce parti. Jusque-là, il était apprécié par tout le monde, notamment par ses camarades du parti, qui voyaient sans doute en lui, des « errements politiques » d'un jeune homme qui aimait le show et les ambiances



Le Premier ministre a donné du sien pour le succès du dialogue politique. Avec le secrétaire exécutif du Pdc-Rda comme avec les autres leaders de l'opposition, le courant est vite passé

survoltées des nuits abidjanaises et parisiennes et qui était à la recherche d'une simple notoriété. Il n'était donc pas pris au sérieux par ses camarades du parti, qui n'avaient pas encore compris qu'il était très habilement en train de se construire une popularité dans la société à travers le milieu de la culture et de la jeunesse qui s'identifiait déjà à lui. Il avait très tôt compris que faire de la politique, c'est d'abord être proche des populations en les aimant, quelles que soient leurs religions, leurs ethnies et leurs sensibilités politiques.

Des amitiés dans tous les partis politiques

Fort de cette popularité, puis, après avoir fait ses preuves politiquement, il est nommé à plusieurs reprises ministre à des postes de très hautes responsabilités. Hamed est aimé. Il est le chouchou de la jeunesse ivoirienne et du monde de la culture. Il ne se soucie pas de l'appartenance politique de ces jeunes avec qui il fait le show et les aide. Il a des amis dans tous les partis politiques, y compris dans l'opposition. Il s'adapte à tous les milieux de la société, avec beaucoup d'humilité et d'aisance. Dans le milieu de la culture, son aura est grande et sa popularité commence à faire de l'ombre à certaines ambitions politiques, qui n'ont pas les mêmes capacités et la même facilité que lui en matière de communication. Sa popularité commence à déranger. Le contact facile, le langage accessible à tous, avec un cœur plein de générosité et de compassion, il séduit dans tous les milieux de la société ivoirienne : les jeunes, les femmes et les hommes. Et il a des relations d'amitié sincère avec des chefs de l'opposition et des membres de leur famille qui lui sont reconnaissants pour son humanité et sa sensibilité humaine. Alors, lorsqu'il est promu comme Premier ministre par intérim, lors de la maladie du défunt Premier ministre Amadou Gon Coulibaly, comme par enchantement, les réseaux sociaux s'enflamment et les critiques fusent de par-

tout. On est soudainement choqué qu'un Premier ministre n'ait pas de grands diplômes universitaires. On est outré de son niveau d'études qualifié d'insuffisant. On est scandalisé qu'il puisse se retrouver à ce poste tant et tant convoité par les uns et les autres, sans diplômes.

Et pourtant, c'était le même Hamed Bakayoko qui était ministre des Nouvelles technologies et de la communication. C'était encore le même qui était ministre de l'intérieur, puis de la sécurité nationale. C'était toujours le même qui était à ce poste très sensible et difficile de ministre de la Défense, dans un pays où plusieurs tentatives de coups d'État avaient été déjouées. Personne n'avait alors parlé de l'insuffisance de ses diplômes. Et pourtant, ce sont ses mêmes forces et faiblesses qu'il avait, pour diriger avec intelligence et habileté ces différents ministères régaliens d'une très haute sensibilité. On a vu en France, un Premier ministre socialiste qui n'avait que la Capacité d'aptitude professionnelle (Cap) comme unique diplôme. On a vu aussi en Pologne, un simple électricien devenu syndicaliste, être élu Président de la République. On a vu aussi au Brésil, un autre syndicaliste devenir Chef d'État. Même Adolf Hitler qui était un homme paumé, qui avait raté ses examens à l'école des Beaux-arts et qui était sans diplôme, avait été élu régulièrement par ses compatriotes, avant de devenir le monstre qu'il fut. En réalité, la logique de pensée de nos élites et celle des populations ne sont pas les mêmes.

Faire la politique avec un cœur rempli d'amour et d'humanité

Hamed le savait, la politique est un univers dangereux, malsain et hypocrite. C'est pourquoi, les autres enseignements qu'on peut retenir de sa vie politique, ce sont : sa générosité de cœur et son amour pour l'homme. Quand il disait, « lorsque nous, les hommes politiques, nous nous arrangeons entre nous, quelles que soient nos appartenances

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



La participation des principaux partis politiques aux législatives 2021 est l'un des derniers défis relevé par le Premier ministre Hamed Bakayoko.

politiques et nos divergences, vous n'êtes pas là pour savoir ce que nous nous disons. Alors, pourquoi lorsque ces mêmes acteurs politiques vous demandent de descendre dans les rues pour vous entretenir, vous le faites? » Hamed apprend vite et est très pragmatique. Il avait très tôt compris que sa force résidait dans sa capacité à adapter sa communication en fonction de ses interlocuteurs. Il avait aussi, compris qu'il lui fallait le plus possible avoir un langage accessible à ses compatriotes. Il savait également que la politique se faisait aussi et peut être, d'abord avec un cœur rempli d'amour et d'humanisme. Un cœur qui doit être sensible à la détresse de l'orphelin et aux cris du cœur de la veuve.

Hamed, cet enfant né à Adjamé, sait plus que tout autre la force de la générosité et l'amour qui y émane. Dans cet univers impitoyable, un acteur de cette envergure, qui montre qu'on peut faire la politique autrement, est un autre enseignement pour toutes les jeunes filles et jeunes hommes qui souhaitent servir leur pays par un engagement politique. Il était peut être sans diplômes, comme le dénonçaient ses adversaires mais il avait une intelligence politique redoutable. Il avait compris que pour être un acteur politique majeur, il fallait être populaire, gagner les élections, faire gagner son candidat à l'élection présidentielle et avoir le contrôle de plusieurs bastions. Pour peser dans son parti politique, il lui fallait aussi avoir des élus, des directeurs généraux qu'il faisait nommer, des diplomates qu'il proposait au chef de l'État, des journalistes, des communicants et des hauts cadres de la fonction publique qui lui étaient fidèles et redevables. Il avait habilement construit son ascension avec un pragmatisme redoutable.

Être capable de gagner des élections

Tout cela, Hamed l'avait minutieusement et stratégiquement construit de manière à être prêt à affronter toutes les échéances électorales, y compris la plus prestigieuse. Comme partout dans le monde, il s'était fait entourer très tôt d'éminents techniciens et experts qui le conseillaient dans toutes les fonctions que le Président Alassane Ouat-

tara lui avait confiées. Ce n'est un secret pour personne, on n'attend pas d'un homme politique qu'il ait tel ou tel diplôme pour être ministre. Non, ce qu'on attend de lui, c'est qu'il soit capable de gagner des élections, maîtriser le terrain politique, avoir d'excellentes relations avec les populations et susciter le plus possible le vote des populations. Pour cela, il faut avoir des qualités de communicant et être un "animal" politique, maîtrisant toutes les astuces et stratégies électorales. Hamed les avait. Pour le reste, il avait des technocrates qui sont payés pour. Voilà pourquoi, dans n'importe quel pays du monde, le Chef de l'État peut nommer qui il veut comme ministre de la Santé, puis la même personne peut être renommée à la Défense, puis à l'Intérieur ou à l'Agriculture. Il suffit seulement de savoir diriger des équipes, savoir communiquer et prendre des décisions hardies.

Dialogue politique et recherche permanente du consensus

On peut également retenir de Hamed Bakayoko d'autres enseignements : ceux du dialogue et de la recherche permanente du consensus. Le Président Félix Houphouët-Boigny disait « que le dialogue était l'arme des forts ». Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, on peut au moins reconnaître à Hamed Bakayoko ses qualités d'homme de dialogue et de chercheur permanent du consensus, dans un univers politique ivoirien sans cesse confronté à de nombreuses crises. Si notre pays a pu organiser des élections législatives apaisées en 2021, avec la participation de tous les partis de l'opposition, c'est en grande partie grâce à l'habileté politique de celui qui est critiqué injustement d'être un « sans diplôme ». Le Premier ministre a usé de son talent de négociateur habile. A l'annonce de sa mort, plusieurs d'entre eux ont loué son sens du dialogue et de la recherche permanente du consensus. Certains ont même regretté la disparition de cet acteur politique très important qui était « un canal privilégié entre le pouvoir et l'opposition », particulièrement avec le Président Laurent Gbagbo et Blé Goudé Charles. Voici des qualités qui sont d'abord

demandées à un leader politique qui a des ambitions présidentielles. Il doit être un homme qui peut dialoguer avec toutes les forces vives du pays.

Modèle politique pour la jeunesse ivoirienne

L'autre enseignement qu'on peut retenir de la vie du Premier ministre Hamed Bakayoko, c'est qu'il a réussi à se construire une image de modèle pour une jeunesse ivoirienne qui, de manière générale, a une très mauvaise opinion des acteurs politiques dans notre pays. Pour tous les observateurs nationaux et internationaux Hamed Bakayoko demeure le seul acteur politique de sa génération à être apprécié par une très grande majorité des populations. Sachant qu'en Côte d'Ivoire, comme dans la plupart des pays africains, les jeunes représentent la majorité des populations et du corps électoral, on peut aisément comprendre la crainte des adversaires du Premier ministre, qui savaient tous à quel point il était fortement aimé par la jeunesse de notre pays. Aujourd'hui en Côte d'Ivoire, très peu de femmes et d'hommes politiques de premier plan peuvent être considérés comme « un modèle » pour notre jeunesse. Durant toute sa vie politique très riche, Hambak, comme l'appelait affectueusement cette jeunesse ivoirienne, s'est efforcé d'être lui-même, simple, naturel, accessible à tous en vivant pleinement ses passions avec ses amis d'enfance, de jeunesse et ceux que la vie a mis sur son chemin et qu'il a toujours continué à voir en dépit de ses nombreuses charges politiques. Pour des millions de jeunes Ivoiriens qui considéraient la politique comme « ennuyeux » et « un monde réservé qu'à une certaine élite », les actions de Hamed Bakayoko, leur ont permis de se réconcilier en partie seulement, avec ce milieu tant convoité, mais mystérieusement soumis à toutes sortes d'épreuves la gloire et la mort se défient en permanence. Seul l'amour véritable pour son prochain, comme l'a fait humblement Hamed Bakayoko, restera dans le cœur de millions d'Ivoiriens qui pleurent aujourd'hui son rappel à son créateur.



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

La Côte d'Ivoire en deuil

La fin d'une brillante étoile

Par MICHEL KOFFI

Hamed Bakayoko, hélas ! La rumeur, mauvaise, qui circulait depuis samedi, sans pudeur, sans retenue, annonçant de manière prématurée son décès, s'est avérée le mercredi 10 mars. Quel cruel sort !

Le 21 octobre 2020, à la Primature, à la cérémonie de présentation de l'ouvrage Amadou Gon Coulibaly, Itinéraire d'un homme d'État, dont il fut le parrain ; ouvrage écrit par Tchéré Séka, je lui adressais ces mots, en présentateur de l'ouvrage en question :

« (...) Un autre lui a succédé, Hamed Bakayoko, un autre fidèle parmi les fidèles. Que Dieu lui donne en abondance la santé, une longue vie, afin que soit accompli le grand rêve de son prédécesseur, à l'ombre de leur père, Alassane Ouattara ; c'est-à-dire faire de la Côte d'Ivoire un pays totalement émergent, la Côte d'Ivoire nouvelle, dans la fraternité ». Hélas, moins de neuf mois après Amadou Gon Coulibaly, c'est Hamed Bakayoko, hospitalisé début mars à Paris, puis transféré en Allemagne, qui part, lui aussi. La fin inattendue de cette belle promesse d'un renouvellement de la classe politique ivoirienne vieillissante attristée et plombe des espoirs du futur. Tout indiquait qu'il était appelé à assumer, demain, la relève.

En confirmant au poste de Premier ministre Hamed Bakayoko, en remplacement d'Amadou Gon, de regrettée mémoire, le Président de la République, Alassane Ouattara, assurément, mettait à l'étrier un autre de ses « fils », l'un des fidèles parmi les fidèles. On ne nomme à ce poste que ceux en qui l'on a confiance ; qui ont su mériter la confiance placée en eux et qui ont aussi su montrer par leurs capacités à traduire en actions concrètes ce qu'on attend d'eux : savoir assurer efficacement les missions, marquer les esprits dans l'exécution des tâches et se rendre incontournable. Partout. C'est ce qui s'appelle savoir laisser des traces.

Un homme en mission

En cela, sa nomination au poste de Premier ministre n'étonna personne. C'était un homme de mission, tout

dévoué à son « père », à son régime, à son parti, à sa philosophie. Il s'était d'ailleurs signalé très tôt dans le paysage politique de la Côte d'Ivoire qui se reconfigurait, à l'ombre du Président Félix Houphouët-Boigny vieillissant, comme un élément incontournable du puzzle politique ivoirien. À 26 ans, tout juste, il dirigeait, au temps béni du printemps de la presse, avec toutes ses dérives, un journal, Le Patriote. Il était en mission pour le Pdcj-Rda, défendant, sans concession, dans l'insolence de son jeune âge, le parti de ses pères, contre les attaques surtout de toutes natures, des opposants ivoiriens. A l'époque déjà, HamBak, comme l'appelaient ses intimes, tissait, chaque jour, n'étant sorti nulle part d'une école de journalisme, son chemin de patron de presse dans ce pays de Félix Houphouët-Boigny qui comptait au nombre de ses journalistes des noms célèbres et non des moindres, sortis des écoles de journalisme du Serti d'Abidjan, du Cesti de Dakar, des écoles de Lille, du Canada, de Bordeaux, etc. Il était, déjà, une star de la presse, journaliste, directeur de publication du journal Le Patriote et président, en 2001, du Conseil national des patrons de presse de Côte d'Ivoire (Cnppci).

Le Golden Boy

Mission en marche, une autre lui sera donnée. Celle de diriger une Radio. Ce sera Nostalgie. En tant que Pdg de Radio Nostalgie Côte d'Ivoire en 1993 et Pdg de Radio Nostalgie Afrique quatre ans plus tard, en 1997. Avec une équipe, s'entourant toujours d'hommes et de femmes capables de la suivre jusqu'au bout de la mission à lui donnée, il réussit le pari de faire de Radio Nostalgie une fréquence à l'audience intacte. De là, sans aucun doute, ce sobriquet qui le suit comme son double : Golden Boy de la presse en Côte d'Ivoire. C'est un peu un Obélix qui avait goûté très tôt à la potion magique, puisqu'à 13 ans, déjà, en 1978, il dirigeait, en tant que rédacteur en chef, le Journal du Collège moderne d'Adjamé.

Je le revois encore, dans les années 1991, à l'avenue 2, à 26 ans tout juste, dirigeant d'une main de maître, en



PHOTO D'ARCHIVES : PORO DAGNOGO

patron, au rez-de-chaussée d'une aile de la Résidence De Gaulle, la mission à lui confiée : être un répondeur efficace, sans gants, aux écrits sans gants des journaux de l'opposition des époques de toutes les dérives qui avaient mis aux vestiaires les règles de déontologie les plus élémentaires. Aujourd'hui, ce journal si précieux de l'époque, avec les mutations du paysage politique, et ses mutations éditoriales, tient toujours sa place dans le paysage médiatique ivoirien, en défenseur patenté du pouvoir en place. Devait-on s'en étonner ? Que non !

Serviteur loyal et patient

Hamed Bakayoko grandit à l'ombre protectrice d'un premier Premier ministre de l'histoire de la Côte d'Ivoire : Alassane Ouattara. Dans le sillage de la trajectoire politique de cet homme devenu, après moult péripéties, Président de la République de Côte d'Ivoire, il fait ses armes. Il a choisi de le servir. Avec loyauté. S'il a été confir-

mé dans ses fonctions de Premier ministre, ce haut poste de l'État, cumulativement à celui de ministre d'État, chargé de la Défense, ce fut, somme toute, la récompense des mérites d'un serviteur loyal et patient.

On peut tout dire de lui ; qu'il ne sort guère d'une grande école ; qu'il n'a pas fait le cursus qui amène à ce poste – comme s'il en existait bien un. On peut tout dire de lui, dis-je, mais on ne peut pas nier ce fait important : il sort d'une école qui forme aux choses pratiques, permet de tracer son chemin et de bouillonner son histoire : l'école de la vie, la meilleure sans aucun doute, quand on sait tirer les opportunités qu'elle offre, les parts d'expériences pratiques à capitaliser. Cette école lui a aussi appris deux choses essentielles : la fidélité et la patience. En tout. Un principe de vie guidé par son éducation spirituelle de laquelle ne saurait se départir l'ex-président de l'Association des élèves et étudiants musulmans de Côte d'Ivoire, section du Collège moderne d'Adjamé. À qui sait attendre et poser ses pas ...

Un homme de confiance, populaire

Cette main d'autorité qui le confirmait au poste de Premier ministre et ministre de la Défense de la Côte d'Ivoire ne se trompait pas. C'était non seulement dans la logique d'une continuité, mais mieux, de la confiance que le Chef de l'État avait placée en lui. Porter en avant un homme qui avait assumé l'intérim avec efficacité.

De plus, c'était un politique qui a su asseoir sa notoriété auprès de tous les partis politiques, des artistes d'ici et d'ailleurs, qui savait capitaliser ses énormes atouts. D'abord, sa jeunesse. Il était jeune et il savait parler le langage de cette jeunesse ; il dansait leurs danses, épousait leurs styles vestimentaires, sachant, à l'occasion, pour ses fonctions, s'habiller comme il faut, en costumes de son rang. Ensuite, le sens des relations humaines. Homme de contact, ouvert et solidaire, avec un sens élevé de la générosité, il a su se construire

l'image d'un homme près des uns et des autres, sans distinction. Enfin, sa popularité. Aimé de son parti d'origine, le Rdr, il était une figure incontournable du Rhdp. Et son audience allait même au-delà de son parti, parce qu'il savait entretenir ses relations, ayant très tôt aussi milité au sein de regroupements associatifs : président, en 1986, entre autres, de l'Amicale des élèves et étudiants ivoiriens au Burkina Faso ; président, en 1990, de la Jeunesse estudiantine et scolaire du Pdcj (JESPDICI).

La fin d'un si beau parcours... Cet homme, de mission en mission, avait su gagner bien des défis, en s'entourant, chaque fois, d'une bonne équipe composée d'hommes et femmes de toutes les compétences, sans distinction. C'est la fin d'un si beau parcours, d'un homme devenu, à 55 ans, Premier ministre de son pays et ce, après 18 ans de postes ministériels, depuis mars 2003 : ministre des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ; 2011 : ministre de l'Intérieur et de la Sécurité ; 2018 - ministre d'État, ministre de la Défense.

À toutes ces fonctions, patient, à l'école de la vie, il a su se constituer une carapace d'homme d'État, gravissant, étape par étape, les marches rouges des allées du pouvoir, cultivant sans cesse la réussite dans ses missions, la fidélité en un homme, le Président de la République, Alassane Ouattara. Au poste de Premier ministre, le plus gratifiant, mais aussi le plus éprouvant, stressant, il avait commencé à rétablir le fil du dialogue fécond avec l'opposition. Hélas...

Entré si tôt dans le chaudron de la politique, il quitte la scène au moment inattendu. Nous écrivions ceci, sur lui, en juillet dernier, au lendemain de sa nomination en tant que Premier ministre : « Demain, s'il parvenait au pouvoir suprême par la grâce de son destin, on ne dira pas qu'il n'a pas fait ses preuves ; ayant toujours su rester serein, imperturbable, face aux montées fangeuses des attaques personnelles. Qu'il réussisse, pour le bien de la Côte d'Ivoire. Ce challenge n'a pas de prix ». Il n'y aura plus de challenge.

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Il n'a pas eu besoin de faire Hec ou Harvard

Par DAVID YA

Un texte prêté à Hamed Bakayoko mentionne en substance, qu'à chaque fois qu'il était nommé à un poste, il travaillait trois fois, voir quatre fois plus qu'il ne faut pour faire mentir les éternels complexés du diplômé qui le croyait incapable d'assumer ces charges. S'il ne l'avait pas dit lui-même, d'autre l'aurait écrit. En tout cas pour ce qui concerne l'économie, les finances et la gestion. Hamed Bakayoko, on le sait n'a pas fait Harvard, Hec ou aucune des écoles d'Économie, de Commerce et de Gestion dont peuvent se vanter certains. Pourtant, il est l'un des investisseurs les plus prolifiques et les plus résilients dont les réalisations ont su s'adapter pour traverser les chocs qui ont eu raison de beaucoup d'opérateurs économiques, soi-disant bien formés.

Aussi longtemps que remontent nos souvenirs, Hamed Bakayoko a été exposé pour la première fois aux subtilités financières dans les années 90, 91. Devenu chef d'entreprise par la volonté de l'histoire, Hamed Bakayoko devrait lire et comprendre le bilan « du Journal Le Patriote » qui a affolé les compteurs de tirage et de vente, seulement quelques mois après sa création.

Sur le tard donc, il va apprendre les montages financiers, la gouvernance d'entreprise de plus grande taille, puisqu'il devrait lancer la Radio nostalgie, quelques trois ans après la création du journal Le patriote.

Visiter par la chance du débutant, peut-être, le succès était chaque fois au rendez-vous. Dès lors, il ne s'arrêta plus. Alors que Hamed Bakayoko croissait politiquement, son empire d'entreprises s'expansait en se diversifiant.

Quand il devint Premier ministre, un poste qui, au fil des ans, est devenu plus économique que politique, les mêmes septiques devraient se demander encore comment il allait se défendre face aux experts du Fonds monétaire mondial, la Banque mondiale et leurs chiffres et théories économiques rébarbatifs.

Baptême du feu réussi ! Le 6 octobre 2020, le Premier ministre ivoirien, Hamed Bakayoko, discute des perspectives économiques de la Côte d'Ivoire pour la décennie 2020-2030, lors d'une visioconférence avec la Banque mondiale. Les discussions ont été conduites, pour la Banque mondiale, par le Directeur Général des Opérations, Alex Van Trotsenburg.

Droit dans ses bottes et sûr de son dossier, le Chef du gouvernement réitère l'engagement de la Côte d'Ivoire à poursuivre et à maintenir sa dynamique de croissance pour les dix prochaines années, notamment par l'adoption de réformes, l'amélioration du climat des affaires, une gestion macro-économique rigoureuse, la maîtrise de l'inflation et du déficit budgétaire, etc.

Sur le toit de la finance mondiale

Golden Boy, comme on l'appelle, venait de tutoyer sans trembler le toit de l'Économie. Dans une déclaration à la presse, le ministre de l'Économie et des Finances, Adama Coulibaly, qui a pris part à la rencontre, indiquait quelques minutes après ces dis-



Le Premier ministre Hamed Bakayoko recevant les intentions du secteur privé.

cussions, que la Banque mondiale a noté avec satisfaction la résilience de la Côte d'Ivoire face à la pandémie du Coronavirus.

Avant les discussions avec la Banque mondiale, Hamed Bakayoko avait envoyé au niveau national un signal fort au patronat. En effet, à peine nommé Premier ministre par intérim, il a multiplié les rencontres avec la Confédération générale des entreprises de Côte d'Ivoire, la faïtière des Chefs d'entreprises pour recueillir leurs besoins et les rassurer sur sa volonté de poursuivre la politique gouvernementale d'appui au secteur privé pour en faire le fer de lance de l'Économie du pays. « *Je m'engage à rester disponible et à tisser une relation dynamique et franche où l'on se dit les choses avec clarté. Pour vos principales préoccupations, je mettrai en place, dès demain, un groupe de travail afin de me faire des propositions dans les deux semaines à venir. Après quoi, nous passerons en revue les recommandations que le groupe de travail aura formulées* », a-t-il promis au secteur privé lors de l'une de ces rencontres.

L'espoir du secteur privé

Le Premier ministre ivoirien promet de trouver « des solutions précises » aux préoccupations du secteur privé. Il l'a assuré lors d'une rencontre organisée le mercredi 14 octobre 2020, à la Primature, avec la Confédération générale des entreprises de Côte d'Ivoire (Cgeci) et de la Chambre de commerce et d'industrie de Côte d'Ivoire (Cci-ci).

Cette rencontre fait suite à une réunion organisée par le Premier ministre le 16 septembre 2020, et aux travaux du groupe de travail mis en place par le gou-

vernement et le patronat pour apporter des solutions aux problématiques des entreprises, surtout pour la période post crise sanitaire du Covid-19. Cet intérêt manifesté à l'égard des opérateurs économiques a fait réagir le patron du patronat, Jean-Marie Ackah. « Ce rythme de rencontre, en cette période très chargée de la vie politique de notre pays, témoigne de la volonté du Premier ministre et du gouvernement d'instaurer un partenariat dynamique avec le secteur privé. Nous avons passé en revue l'ensemble des préoccupations ; certaines ont trouvé des solutions, d'autres font l'objet d'études complémentaires ; en toute transparence. Nous nous réjouissons et sommes convaincus qu'à ce rythme, ces rencontres déboucheront sur des décisions qui satisferont tout le monde, notamment le secteur privé », s'est réjoui le patron des patrons d'entreprises.

Enfin, comment achever ce texte sans évoquer la grande mobilisation de ressources en novembre 2020 et en février 2021 sur les marchés internationaux, pour accompagner le financement du développement du pays, sous sa conduite.

L'histoire retiendra que c'est sous le leadership de Hamed Bakayoko, qu'il a été levé en novembre 2020 la somme de 1 milliard d'euros (environ 656 milliards de francs CFA), au taux de 5%, remboursable sur 10 ans ; et 850 millions d'euros, soit 557 milliards de francs CFA, à un taux de 4.3 % sur 10 ans, février 2021.

En si peu de temps, il aura tout fait. Hélas, il n'aura pas le temps de réaliser lui-même ses promesses à la Banque mondiale relativement à la perspective 2020-2030, encore moins son engagement à l'égard du secteur privé auquel il a donné son soutien sans réserve.



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Koné Aboubacar Sidiki, député proche de Hamed Bakayoko :

“Hambak, c'était le doctorat de la vie”

Interview réalisée par **BENOIT HILI**

Koné Aboubacar Sidiki, député sortant réelu dans le département de Kany, région du Worodougou, fut un très proche du Premier ministre Hamed Bakayoko. Dans cet entretien, il fait des confidences étonnantes qui éclairent d'un pan la personnalité de l'illustre disparu dans sa double face politique et sociale.

Vous étiez, semble-t-il, très proche du Premier ministre Hamed Bakayoko. Vous confirmez ?

Oui, nous étions très proches. J'étais proche du Premier ministre Hamed Bakayoko de par mes fonctions, mais aussi j'ai eu la chance parce qu'il avait de l'estime pour moi. Ses portes étaient grandes ouvertes pour moi. Il avait son cœur ouvert pour moi. Il m'a considéré comme un petit frère. Il me rendait vraiment bien son estime. Pourtant, j'avoue que nos premiers contacts avec lui n'ont pas été très gais. Mais en tant que grand frère, il m'a appelé, nous avons échangé et nous nous sommes compris. Depuis lors, nous sommes restés très proches l'un de l'autre.

Quand vous dites que vos premiers contacts n'ont pas été très gais, pouvez-vous nous en dire plus ?

Deux corps de même nature se repoussent. Hamed Bakayoko est un battant. Moi, j'estime aussi, modestement, que j'en suis un. Hamed Bakayoko a fait ses classes lui-même. C'est un véritable, autodidacte, un véritable travailleur. Je pense humblement que je pourrais avoir aussi ce profil.

Vous savez qu'il est souvent un peu difficile de déranger l'ordre établi. Peu avant 2014, Hamed Bakayoko souhaitait que nous rentrions dans les rangs, que nous observions un certain rythme dans l'évolution des choses au niveau politique.

Nous, à l'époque, nous avions plutôt pensé que nous pouvions aller un peu plus vite. Il y a donc eu ces moments de frictions. Je vous rappelle que je suis un produit de la Fesci (Fédération estudiantine et scolaire de Côte d'Ivoire) et de la rébellion. Ce fut donc un peu compliqué au départ, entre moi, un produit de la Gauche et lui, un produit de la Droite. Après des incidents que nous avons eus en 2014, il m'a appelé, vraiment en tant que grand frère. Il m'a reçu à son domicile. Il m'a dit : « tu sais jeune frère, tu es un dur. Moi aussi je suis un dur. Il est bon qu'on soit ensemble pour développer la région. Et au-delà, développer la Côte d'Ivoire en aidant le chef de l'État ».

J'ai été vraiment honoré. Nous nous sommes réconciliés ce jour-là. Plus tard, là où, définitivement, Hamed Bakayoko m'a séduit, c'est au décès de ma mère adoptive. Vous savez que chez nous, dans les familles polygames, il y a une épouse de ton père qui est ta mère véritable.

Ma mère adoptive, quand elle est décédée, Hamed a envoyé une délégation au village. A l'époque, nous n'étions pas encore très proches. Ensuite, quand je suis arrivé, à Abidjan, j'ai reçu un coup de fil de lui. Il m'a dit : « Jeune frère, je viens à la maison ».

Sans tenir compte de son titre de ministre d'État, ministre de l'Intérieur, il s'est rendu à mon domicile. Humblement, il s'est fait recevoir par la famille. C'était la première fois où il m'avait vraiment séduit.

La deuxième fois où il m'a convaincu encore, c'est lors de mon mariage. Hamed Bakayoko, encore une fois, a fait le déplacement. Il s'est trouvé que le maire officiant du mariage était en retard, mais Hamed Bakayoko est resté jusqu'à ce que le mariage se déroule.

J'étais proche de beaucoup de personnalités. Il n'était pas le seul. Mais au-delà des contributions matérielles, ce qui m'a marqué, c'est le temps qu'il m'a consacré, à moi, à mon épouse, à ma famille. Au-delà de l'aspect purement politique, cet humanisme de Hamed Bakayoko m'a affaibli définitivement. Depuis lors, nous sommes restés ensemble. Dieu



seul sait que nous avons beaucoup de projets. Nous avons la même vision de la Côte d'Ivoire.

Dans ces conditions, c'est difficile de vous poser la question, mais je vous la pose quand même : dans quelles circonstances avez-vous appris la triste nouvelle de la disparition inattendue du Premier ministre ?

Nous étions aux élections législatives. Je ne l'avais pas vu avant d'aller aux élections. Il m'a fait apporter une contribution. Nous entendions des rumeurs persistantes sur son état de santé. Ce qui a affecté quelque part notre campagne électorale. Dans mon entourage, on me sentait absent. Certes, j'avais l'énergie de me battre pour mon parti, mais en même temps, j'étais inquiet pour Hamed Bakayoko. Quand, nous avons terminé les élections, les rumeurs ont continué à circuler. Tant que la nouvelle n'est pas officielle, on est rassuré. Le jour du décès, alors que personne n'avait encore appris la mauvaise nouvelle, un grand-frère m'appelle. Et il me dit : « ça n'a pas marché ». Je sursaute de mon lit. Je veux me raser que c'est faux. Mais il insiste. Je ne réalise pas l'étendue du drame dans les premiers moments. Je m'accroche à ma foi. Je recherche des ressources pour résister.

En réalité, tout s'écroule autour de moi. Je suis dévasté. Quelques heures après, c'est peine perdue. L'émotion prend le pas sur la raison. Je m'effondre, malgré l'effort de résister à la nouvelle. C'est la première fois que je me sens autant abattu. C'est une grande perte pour la jeunesse du Worodougou, pour la jeunesse de la Côte d'Ivoire, pour l'État de Côte d'Ivoire. Au-delà de la perte, grande, immense, incomparable, je souhaite qu'on ait un autre Hamed Bakayoko qui va être un trait d'union entre toutes les classes sociales, un trait d'union entre tous les partis politiques et un trait d'union entre l'armée et les civils.

De sorte à garantir la stabilité de notre pays. Voyez vous-mêmes, on a l'impression qu'il n'y a pas d'opposition en ce moment. Non. C'est parce qu'Hamed sait parler aux opposants, que le front social est calme. Depuis sa prise de fonction en tant que ministre d'État, ministre de la Défense, vous avez vu que les casernes sont calmes. C'est un travail ! C'est le fruit de sa générosité. Qu'on le veuille ou non, l'Ivoirien est sensible à la générosité, à l'humanisme. Vous pouvez développer toutes les grandes théories du monde, mais si elles ne sont pas accompagnées d'un caractère humain, humaniste, généreux, ça ne marchera pas en Côte d'Ivoire. Vous pouvez tout faire, mais si vous n'avez pas une bonne

vision de la gestion de l'homme, de ses émotions, de ses sentiments, vous aurez l'impression que vous échouez, alors que vous travaillez d'arrache-pied. Hamed Bakayoko avait compris cela. Il savait parler à tout le monde, du plus, petit au plus grand, du plus nanti au moins nanti. Il savait parler aux gens. Prenez par exemple son élection à Abobo. Hamed Bakayoko n'est pas d'Abobo, mais quand il arrive à Abobo, tout Abobo se reconnaît en lui.

Tu aurais mis Hamed Bakayoko à Yopougon, tout Yopougon se reconnaît en lui. Tu l'aurais mis aux Deux Plateaux, ce serait pareil. Il est chaleureux. Dans la gestion de l'État, il faut des hommes comme ça. Moi, je suis de Séguéla. Et à Séguéla, tout le monde te dira : « on ne le voit pas, on n'a pas accès à lui », etc. Mais il a un mécanisme huilé de telle sorte qu'il y a toujours quelqu'un auprès de lui qui puisse parler à tout le monde, qui puisse résoudre les problèmes qui lui sont adressés. Certains ne voient que son côté bling-bling. Mais avec Hamed Bakayoko, même ça, c'est du travail.

Parce que qu'il y a, à ce niveau aussi, une frange importante de la société. Dans ce milieu, ce sont les artistes, les hommes de culture, les hommes de sport, les hommes de médias... Hamed se met dans leur peau, il voit comme eux, ressent comme eux, pense comme eux, de sorte que ce secteur important ne soit laissé-pour-compte.

C'était le trait d'union de la Côte d'Ivoire entre les régions, entre les religions, entre les couches sociales, entre les couches socioprofessionnelles, entre le politique et les militaires, entre l'armée et la société civile.

Quelles sont les qualités que devra avoir ce trait d'union qui pourrait remplacer le Premier ministre ?

On ne peut pas être ce qu'on n'est pas. C'est une lapalissade. Hamed avait ça naturellement en lui. C'était son être, c'était sa personnalité. Tout le monde n'a pas ça. Et on ne peut pas forcer pour l'avoir. Ce qu'on souhaite, c'est qu'on puisse essayer de faire comme lui. Personne ne pourra être Hamed. Cela dit, il faut que nous tous, globalement, nous travaillions sur l'humilité de la fonction. Il faut que la mission nous intéresse plus que la gloire de la fonction. Hamed Bakayoko a su rendre accessibles ses fonctions à tout le monde. Il a su rendre accessible la Primature, le ministère d'État, ministère de la Défense, le ministère de la Sécurité et celui de la Communication à tout le monde.

Hamed Bakayoko est l'enfant du peuple. Il sent le peuple. Même si nous n'arrivons pas à faire comme lui, ensemble, nous avons le devoir moral et divin d'apaiser le front social, de faire en sorte que chacun soit heureux comme il peut.

Hamed Bakayoko se définissait-il par son charisme ou son humanisme ?

C'est une dimension plurielle. D'abord, Hamed Bakayoko était conscient de ses origines modestes. Ensuite, il était conscient du fait que Dieu a voulu qu'il fût là, sinon, rien ne prédestinait un enfant d'Adjamé qui a grandi dans ces circonstances, d'être Premier ministre de la Côte d'Ivoire. A partir du moment où il est conscient de ses origines modestes, il se dit qu'il faut donner sa chance à tout le monde. Et cela, c'est de l'humanisme, c'est de l'humilité. C'est aussi de la foi. Pour faire la politique, il faut aimer l'homme. On ne peut pas tricher en politique. Si tu n'aimes pas l'homme, au bout d'un an ou deux, on le saura.

Quand tu fais de la politique, certains s'imaginent que tu n'as pas de problème.

Ils pensent donc que tu peux subvenir à tous leurs besoins. Se faire violence pour faire face aux problèmes des autres, c'est une qualité.

Et puis, on ne peut parler de Hamed Bakayoko sans parler de sa loyauté au chef de l'État. Hamed Bakayoko a été loyal à un système, à une vision. Hamed Bakayoko a été un homme loyal à sa région. Et souvent, au détriment de sa région, il a préféré la stabilité du pays. Chez nous à Séguéla, tout le monde n'est pas satisfait. Hamed Bakayoko arrivait à gérer cette situation afin de garantir la stabilité.

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Hambak, un homme humble et accessible

Par **MARIE-ADÈLE DJIDJÉ**

La force de l'amour

Dans sa brève vie, le Premier ministre Hamed Bakayoko a démontré la force de l'amour. L'amour pour réconcilier et recoller les morceaux après la profonde déchirure que le pays a connue, à la suite des différentes crises qui ont marqué la vie de la nation. L'amour et la bonté pour se rapprocher les uns des autres afin de mieux vivre ensemble, sans arrière-pensée, ni méfiance.

Étant Premier ministre et un leader du Rhdp, parti au pouvoir, il a compris qu'avec l'amour, il pouvait faire tomber le mur de la méfiance. Il se faisait donc proche de tous, sans tenir compte de l'appartenance politique. Il a certainement pu aussi, par cette stratégie, attirer beaucoup de personnes au Rhdp. Car l'amour attire l'amour. On ne peut qu'aimer celui de qui on se sent aimer.

Malgré tout ce qu'on a pu lui reprocher de son vivant, l'amour qu'il a su donner a fini, comme un grand océan, par noyer les aspects négatifs de sa vie. Au point que même ceux qui n'ont jamais rien reçu de lui n'ont pu s'empêcher de le pleurer. Parce qu'il incarne l'Ivoirien nouveau dont la Côte d'Ivoire a besoin pour se rebâtir. Pour être encore plus forte et plus belle, avec

des citoyens joyeux et souriants, comme Hamed Bakayoko, des citoyens libres d'aimer et d'approcher tout le monde, sans crainte d'être taxés de pro-x ou pro-y. Des citoyens libres de s'aimer pour bâtir une nation forte et solidaire. Une nation qui, avec la force de l'amour, arrive à se bâtir, forte et réconciliée et dont les fils, toujours adossés à l'amour, finissent par oublier les tristes souvenirs du passé.

Car il n'y a pas d'arme plus puissante que l'amour pour bâtir la fraternité et rendre le monde meilleur. Les foules endeuillées qui pleurent le Premier ministre sont le signe évident qu'il a réussi sa mission. Hamed a brisé le mur de la méfiance entre les Ivoiriens. Au plus fort de la crise, il n'a pas hésité à rencontrer les leaders politiques et religieux pour leur tenir un langage franc. Comme il le disait lui-même, en Côte d'Ivoire, on se connaît tous, il fallait donc que les Ivoiriens transcendent ce qui les sépare pour aller à la paix. Il n'était pas le seul homme nanti de la Côte d'Ivoire, mais il était celui qui a su faire bon usage de ses biens. Il a démontré qu'on pouvait vivre autrement, en faisant du bien aux autres.

Il a souvent été cité dans un autre ordre reli-

gieux. Cependant, ses actes ont parlé en sa faveur, de la plus belle manière. Car finalement, les valeurs qu'il véhicule sont celles prônées par la Bible et le Coran. L'amour du prochain, la bonté. Dans les milieux musulman et chrétien, on aimerait voir émerger d'autres Hamed Bakayoko pour réconcilier le pays. Un pays assoiffé d'amour qui voudrait tourner la page de la haine et de l'indifférence. Certains diront qu'il n'était pas parfait. Ceux-là n'auront pas tort. Parce qu'en réalité, personne n'est parfait. C'est pour cela que Jésus, le Dieu de Yolande Bakayoko, l'épouse du défunt Premier ministre, appelle chacun à la perfection. « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait », évangile de Mathieu, chapitre 5, verset 48. C'est le moment pour chacun de se remettre en cause. Suis-je parfait ? Est-ce que j'aime mon frère ? Après le décès d'Hamed Bakayoko, en principe, les choses devraient changer en Côte d'Ivoire. Qu'on soit chrétien ou musulman, chacun devrait faire le bilan de sa relation avec son frère et voir comment il pourrait l'améliorer, même avec un simple sourire. Ce sera déjà un premier pas.

Fraternité Matin

Quotidien d'informations générales
paraissant depuis le 9-12-1964

Tél: (225) 20 30 60 00
(225) 20 30 60 01
Fax: (225) 20.37.25.45

**PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION**

SANGARÉ Ibrahima Séga

**DIRECTEUR GÉNÉRAL
DIRECTEUR DE PUBLICATION**

Venance Konan
venance.konan@fratmat.info

**DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
DU GROUPE**

Amédée Assi
06 12 35 11
amedeeassi@yahoo.fr
amedee.assi@fratmat.info

RÉDACTRICE EN CHEF

Germaine Boni
05 96 78 86

**SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX
DE LA RÉDACTION**

Étienne Aboua
45 17 27 46
Bledson Mathieu
76 30 06 03

GRAND REPORTER

Michel Koffi

SERVICE POLITIQUE / INTERNATIONAL

Étienne Aboua

CHEF DU SERVICE SOCIÉTÉ

Marc Yéyou

SERVICE ÉCONOMIE / ENQUÊTES

Amédée Assi

CHEF DU SERVICE RÉGIONS

Emmanuel Kouassi

CHEF DU SERVICE SPORTS

Paul Bagnini

CHEF DU SERVICE CULTURE

Brigitte Guirathé

CHEF DU SERVICE PHOTO

Sylla Yacouba

SERVICE CORRECTION

Daoda Coulibaly

SIÈGE SOCIAL ADMINISTRATION

Rédaction-Impression - Adjamé
Boulevard du G^{al} De Gaulle
01 BP 1807 Abidjan 01 - RCI

Site: <http://www.fratmat.info>
Email: contact@fratmat.info
info@fratmat.info

**DIRECTEUR
COMMERCIAL & MARKETING**

N'Diaye Mamadou
20.37.06.66

PUBLICITÉ ÉTRANGÈRE HMI

25, rue Saint Didier, 75116 Paris
Tél : 01.56.90.34.34
Fax : 01.56.90.34.30

RÉSEAU DISTRIBUTION

Tél : (225) 20 30 60 42
Postes: 6173 - 6177

DIFFUSION

Édipresse - 09 BP 254 Abidjan 09
Tél : (225) 22 40 42 42
Fax : (225) 22 44 56 57

ÉDITEUR

SNPECI
Société Nouvelle de Presse
et d'Édition de Côte d'Ivoire
Société d'État au capital
de 175 millions FCFA
Dépôt légal
N°2184 du 13 mai 1987
RC 206202 - CC 5012019L

TRIMAGE DU JOUR : 20 000



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Hommages et témoignages du monde de la culture

Alpha Blondy : « Dieu a donné, Dieu a repris, toute la louange est à Dieu »

UNE SÉLECTION DE SERGES N'GUESSANT

« La Côte d'Ivoire s'était faite prière et retenait son souffle pour toi dans un silence assourdissant...

Dans cet étourdissement émotionnel entre l'attente, la peur, l'espoir et nos prières... voici que sonne le glas... et il ne finit pas de résonner encore et encore telle une cloche de malheur insistante pour nous enlever jusqu'à la plus petite espérance...

Tu es parti mon jeune frère... impossible pour moi de parler de toi au passé.

Une âme si pleine de vie, dynamique et passionnée dans un corps imposant et solide...

On dit que tu t'es éteint toi, notre Étoile d'État... Absurde, une Étoile ne s'éteint jamais!!! Elle scintille à l'infini... Du plus loin que je me souviens, dans les années 1972/73, avant mon départ aux États-Unis, nous étions ensemble au quartier Habitat Extension, nous étions jeunes et la tête pleine de rêves...

Je suivais ton parcours d'exception et je ne te cache pas mon immense fierté. Tu m'as fait ce cadeau d'officier notre mariage avec Aelyssa Darragi, le jour le plus lumineux et riche en émotions de toute ma vie.

Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir offert ce goût de paradis.

Je suis heureux également que tu aies pu faire ton pèlerinage à la Mecque... Médiateur entre tous les partis poli-



tiques, homme de consensus entre les riches et les pauvres, rigoureux et travailleur, tu as marqué positivement ton passage sur terre.

Généreux de cœur, tu offrais gîtes et couverts pour les sans-abris

Tu n'hésitais pas à te substituer en Père des orphelins et fils de la veuve...

Défenseur de la jeunesse, protecteur des minorités, bon vivant et ami des artistes.

Un monument, une force, un torrent d'énergie, tu savais comme personne t'adresser aux foules et faire exploser l'applaudimètre.

Mais au-delà de ces immenses qualités, il y avait le respect de son prochain, l'humilité de celui qui écoute, la sincérité et l'authenticité de l'homme fait de compassion et en qui on pouvait avoir confiance...

Ce petit quelque chose qu'on retrouve souvent chez les personnes qui se construisent à l'école de la vie.

Afin que ton œuvre ne soit pas rendue vaine, que chacun se souvienne de ta volonté de construire la Paix et l'Unité entre les Ivoiriens.

En ta mémoire, nous allons faire en sorte que le bruit de ta chute ne couvre pas l'écho de ton message d'espoir.

Tu aimais ton pays d'un amour inoxydable et le peuple ivoirien t'aimait profondément en retour... J'en veux pour preuve les nombreux hommages touchants qui affluent depuis ta disparition.

Aucun mot ne pourra consoler Maman Yolande et ses enfants mais, sachez que des milliers de Yako et de prières vous accompagnent. YAKO.....

Merci Hamed pour ton Amour et ton Abnégation.

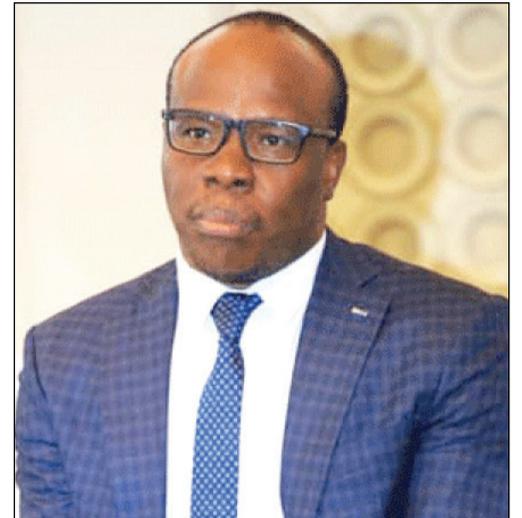
La vie est d'une puissante fragilité....

Un géant au cœur tendre vient de se coucher pour l'éternité, après avoir mené son plus rude combat, que Dieu le prenne dans ses bras et lui accorde un repos paisible.

Adieu mon jeune frère...

Ton Kôrô Jagger..... comme tu aimais m'appeler ».

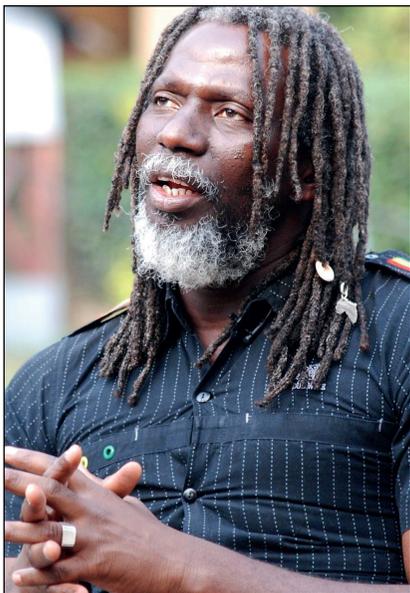
A'Salfo lead vocal Magic System : « Hamed était le ministre de la Culture bis... »



L'icône d'une génération s'est couchée à jamais. Un baobab est tombé ce soir. La Côte d'Ivoire perd un digne fils. Repose en paix, parrain. Au Femua 9, lorsque Papa Wemba est tombé, tout de suite, la seule personne à qui j'ai pensé et que j'ai appelée, c'est Hamed. Il a aussitôt été là, et il a pris soin de tous les artistes de Papa Wemba jusqu'à ce qu'on parte à Kinshasa. Il leur donnait de l'argent, il était à leurs petits soins, il a beaucoup fait pour moi pendant ces moments-là. Et je crois que sans lui, le Femua ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Il a cru en nous, il a été la première personnalité à venir à Anoumabo.

Un jour, Hamed m'a appelé et il m'a dit qu'il a envie d'écouter du zouglou, ce soir. Je lui ai dit que ça tombait bien et qu'on ira à Yopougon, à l'Internat (le temple du zouglou à Abidjan), où Yabongo se produit. Je crois que son appel était lié au fait que je ne cessais de lui dire qu'il privilégiait trop la musique congolaise au détriment de la musique ivoirienne. Lorsque nous y étions, Yabongo a fait ses éloges en disant qu'un jour il sera comme lui (Hamed Bakayoko). Il a été tellement touché qu'il m'a dit qu'il veut lui faire un cadeau. Il m'a demandé ce qu'il peut offrir à Yabongo. Je lui ai répondu que c'est lui qui voulait offrir un cadeau et qu'il lui appartenait de donner ce qui lui tenait à cœur. Il m'a envoyé sur la scène dire à Yabongo qu'il prenait toute la production de son prochain album en charge. Il a donné une enveloppe à Yabongo, il a appelé Aimé Zébié (le propriétaire de l'Internat) pour lui remettre une enveloppe afin qu'il puisse rénover son espace. Il a fait appeler la cheffe des hôtes pour lui remettre une enveloppe pour toutes les hôtes, il a donné aussi une enveloppe aux musiciens de Yabongo. Hamed était d'un charisme naturel. Il aidait naturellement. Il ne donnait pas pour attendre quelque chose en retour et je crois que si son nom est assez cité dans des chansons, c'est juste en reconnaissance de tout ce qu'il fait pour les artistes. Et je vous le dis, on ne sent pas son départ pour le moment mais après, on va le ressentir tous et surtout dans notre milieu, la culture, parce que comme je vous l'ai dit, Hamed était le ministre de la Culture bis ».

Tiken Jah : « Un homme humble, accessible et consensuel »



un concert à Abobo, son équipe voulait qu'il monte sur scène. Mais quand il est arrivé, il a dit non en justifiant son refus par le fait qu'un concert d'un artiste reggae comme celui de Tiken Jah, les hommes politiques n'ont pas le droit de monter sur scène.

Généralement, quand on fait des concerts et qu'il y a des hommes politiques, ils aiment bien s'installer devant, dans des fauteuils, comme des rois. Cependant lui, ce jour-là, il n'a même pas demandé à faire installer de fauteuil car quand il est arrivé, il s'est assis sur les barrières qu'on avait mises pour assister au concert jusqu'à la fin.

Il était très humble, accessible et consensuel. Et tout le monde peut en témoigner aujourd'hui, que ce soit des hommes politiques de l'opposition ou du parti au pouvoir.

La Côte d'Ivoire vient de perdre quelqu'un de spécial car il faisait partie de ces rares hommes politiques capables de réconcilier les Ivoiriens, vu qu'il avait des amis un peu partout ».

« Je suis triste comme beaucoup de jeunes Ivoiriens et même Africains, parce qu'il était une personnalité politique très accessible, c'était un homme politique rare. La dernière fois qu'il m'a invité pour

Fally Ipupa (artiste congolais) : « Nous ne verrons plus le "demi-dieu" »



« Il est parti, nous ne verrons plus le demi-dieu. Sa joie de vivre, son sourire, sa gentillesse, ses photos, ses images resteront désormais des souvenirs qui manqueront à jamais à nos mémoires. Mon cœur saigne, pleure, inconsolable douleur, repose en paix grand-frère, repose en paix Hambak ».

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Gims (Rappeur franco-congolais): « Tonton, tu as laissé une trace indélébile et bénéfique pour la jeunesse ivoirienne »



« Les grands hommes ne naissent pas dans la grandeur, ils grandissent. Tonton, tu as laissé une trace indélébile et bénéfique pour la jeunesse ivoirienne. Ton sourire et ta bonne humeur imperturbable ne laissent personne indifférent. Tu étais le tonton, le papa, le grand frère que tout le monde aurait aimé avoir. Mes condoléances les plus sincères à la magnifique famille que tu as laissée. Merci d'avoir montré le chemin. Nous appartenons à Allah et c'est vers Lui que nous retournerons ».

Mes condoléances les plus sincères à la magnifique famille que tu as laissée. Merci d'avoir montré le chemin. Nous appartenons à Allah et c'est vers Lui que nous retournerons ».

Innoss B (artiste congolais): « Un parrain pour la culture africaine »

«Encore un autre bon cœur qui vient de nous quitter, un parrain de notre culture africaine. Le vieux père Hamed Bakayoko, comme on m'a appris à l'appeler dès mon premier passage à Abidjan. Je n'arrive même pas à imaginer la douleur que cette gentille famille que j'ai eu à rencontrer endure en ce moment. Les grands hommes ne naissent pas dans la grandeur, ils grandissent».



Tina Glamour (artiste chanteuse, mère de DJ Arafat): « Il a protégé mon enfant, l'a aimé comme son fils »



«Eh Dieu, mon frère, qui va m'appeler la Spondja ? Aux obsèques de mon fils, voici ce qu'il m'a dit : "Ma sœur, tiens bon, je suis là. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là". Hambak a protégé mon enfant, l'a aimé comme son fils. Hamed Bakayoko a enterré mon époux dignement, il a enterré mon enfant dignement. Il m'a

donné de la considération et m'a prouvé qu'il était prêt pour moi et mes petits-enfants ».

Koffi Olomidé (Artiste congolais): « L'étoile d'État est partie »



«Mon ami et frère s'en est allé. Peu importe la durée de notre deuil, peu importe l'étendue de notre souffrance, surtout la mienne, l'icône est partie, l'étoile d'État de la Côte d'Ivoire est partie. Je pense à ses enfants, Karawa et les autres, je pense à son épouse, mon avocate, à qui j'adresse mes condoléances les plus sincères.

Sa souffrance est grande, cette grande dame, Madame Bakayoko. A tout le peuple ivoirien, je voudrais ici témoigner ma compassion pour la perte de ce grand homme, sans oublier de présenter mes sincères condoléances aux autorités étatiques, avec à leur tête le Président Alassane Ouattara et son épouse ».

Fabregas Le Métis Noir (artiste congolais): « Le continent te remercie »

«L'existence l'on tourne. pages est un l'histoire de Parfois, le de la vie fait des per-personnalités sonnes qui donné. Ce est l'expres-profonde et mots d'amour dire merci à ce qu'il a fait continent La distance



est faite de pages que Chacune de ces chapitre du livre de notre vie. destin ou le hasard que l'on doit perdre sonnes chères. Des essentielles, des per-nous ont beaucoup message d'au revoir sion de mon émotion mes larmes sont des envoyés au ciel pour notre Papa pour tout pour notre très cher africain. qui te séparera de ton continent et beau pays (la Côte d'Ivoire) que tu aimais tant servir ne nous enlèvera jamais l'amour que nous te portons. Tu seras toujours présent dans nos cœurs. Adieu Monsieur le Premier ministre Hamed Bakayoko... Je présente mes très sincères condoléances à mes frères Ivoiriens. Toute l'Afrique te pleure».

Siro (artiste chanteur): « Hambak vivait la culture »



«C'est une grande perte pour la Nation, une grande perte pour la musique. Je dis une grande perte pour la musique parce qu'il était la manche de la guitare, celle là même qui permet aux cordes de donner une sonorité. Il était celui qui, quand un artiste le croisait, avait un problème réglé. Il était le typique Ivoirien, l'homme de la joie, l'homme de la fête, c'était l'Ivoirien, c'était le sociable. Personnellement, il m'a marqué lors des funérailles de DJ ARAFAT. Il m'a marqué parce que les gens disaient beaucoup de choses sur les réseaux sociaux de lui. Mais il n'en a pas fait cas, il était là pour son fils, comme il disait. Il était là et il nous a aidés à faire des funérailles grandioses pour son filleul. C'était pas un parrain dont on vient chanter le nom ou bien quelqu'un qui aimait la culture

comme ça, il vivait la culture. C'était le pont entre les riches et les pauvres. Sa vie parlait, sa vie nous disait beaucoup de choses».

Bebi Philip (artiste chanteur):

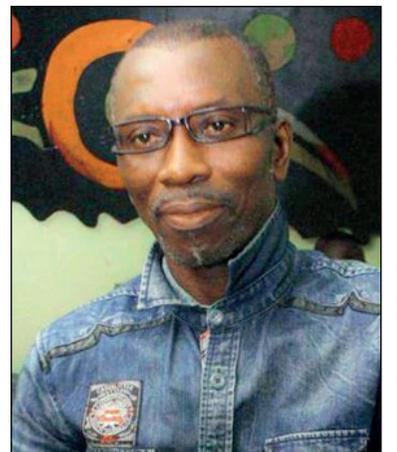
« Merci pour le service rendu à la culture »



« La mort nous arrache les plus généreux, elle nous sépare de nos familles, souvent de manière brutale, parfois à petit feu. Elle nous prend nos mécènes, mais elle n'arrête pas l'amour, car l'amour vainc la mort. Merci pour le service rendu à

la Nation, à la culture et à l'Afrique. Vous resterez à jamais dans nos mémoires. Yako à toutes les familles endeuillées ».

Dj Luciano (Président de l'ADJACI): « Il était un vrai mélomane »



«L'amour d'Hambak pour le showbiz ne date pas d'aujourd'hui. Je dirai que c'est depuis qu'il était étudiant à la cité Mermoz. Il était un vrai mélomane. Après son passage au Burkina Faso, il résidait à la Cité Universitaire de Cocody Mermoz, c'est à ce moment que je l'ai connu. Il venait nous voir régulièrement au maquis « Le Petit Bonheur » qui faisait fort à l'époque et qui était situé non loin de la Cité Universitaire. Plusieurs années après, on s'est retrouvés lors d'une soirée à la "Place Vandome" chez Bokolobango. C'était en 2004, Don Mike Le Gourou était à mes côtés à la soirée. Quand Hambak est arrivé dans la boîte et qu'il a su que j'étais là, il s'est déplacé de son salon pour venir me saluer. Franchement ça m'a touché son geste. Il m'a dit : "Mon frère du bon vieux temps. Encore merci et tous mes encouragements pour ce que tu fais pour les DJ de Côte d'Ivoire. En plus de sa bonté et de sa générosité, Hambak était un monsieur vraiment reconnaissant ».



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Hambak : un passionné de musique, un mécène

Parrain de plusieurs artistes et décrit comme un bon vivant, Hambak faisait vivre le showbiz.

SERGES N'GUESSANT

Le charismatique Hamed Bakayoko ou Hambak comme les Ivoiriens aimaient bien l'appeler était un bon vivant, toujours bien habillé et friand de voitures de luxe. Il aimait les shows, la musique congolaise, notamment le N'dombolo et la rumba dont il était l'ambassadeur en Côte d'Ivoire, sans oublier le Coupé décalé. D'Abidjan à Paris en passant par Kinshasa (République Démocratique du Congo), celui qu'on appelait le "Golden Boy" était adulé par les artistes et les acteurs du showbiz. C'est donc tout naturellement que dans plusieurs chansons, hommage lui était rendu à travers des superlatifs qui en disent long sur sa générosité en faveur du monde culturel.

Hambak, le bon vivant et passionné de musique

1999, le groupe congolais Wengué Musica donne pour la première fois un concert à Abidjan au Palais de la culture de Treichville. En plein milieu du spectacle, Hambak monte sur la scène et crée le buzz. Ses pas de danse et déhanchements de N'domolo, à la façon congolaise, font monter le mercure dans la salle. Il venait ainsi de démontrer au grand public sa passion pour la musique et la danse. Un autre grand fait : 2012, Arafat Dj reçoit deux prix : celui du meilleur artiste africain de l'année et celui du meilleur artiste masculin de l'Afrique de l'Ouest au Kora Awards qui se déroule à Abidjan. Hambak reçoit son fils adoptif Arafat sur la scène et le porte au dos. Passé l'effet de surprise, le public présent dans la salle salue ce geste d'humilité de cet homme politique ivoirien. Les spectateurs finissent même par tomber sous son charme. Une autre image tout aussi forte. Nous sommes en 2015. Le Président de la République Alassane



Hambak dans le show lors du lancement de la campagne du Président de la République Alassane Ouattara.

Ouattara lance sa campagne au stade Félix Houphouët-Boigny. Lors d'un tour de chant d'un groupe artistique, Hambak, assis aux côtés du couple présidentiel, se lève. Vêtu d'un t-shirt estampillé ADO, jean aux bas retroussés et baskets aux pieds, il rejoint le groupe pour une démonstration très enlevée de Coupé décalé. La foule est en délire sous les applaudissements du couple présidentiel.

Ces trois tableaux décrivent bien la personnalité atypique de l'homme politique qui, malgré son rang, n'hésite pas à se fondre dans la masse pour donner libre cours à sa passion : la musique et la danse.

Dans le monde de la nuit, plusieurs anecdotes relatent les chaudes ambiances entretenues par Hambak dans les boîtes de nuit ou encore dans son club privé à domicile. « Une

affaire de cigare, de champagne, de caviar, c'est le haut niveau », comme le chantait Doug Saga, le père des boucantiers et du Coupé décalé, lui aussi trop tôt disparu. « La musique, c'est ma vie. J'ai besoin des concerts. L'expression directe, sans protocole. Déjà que la politique m'a arraché au monde des médias... Je ne veux pas qu'elle m'enlève une autre partie de moi-même. Les musiciens traduisent les émotions profondes des populations. Je veux être un ministre au diapason des gens », avait confié Hambak dans une interview parlant de son amour pour la musique.

Le parrain et le mécène

Passionné de musique, Hambak était aussi le parrain de plusieurs artistes, un vrai mécène et un pro-

moteur culturel. Toutes choses qui lui ont valu les superlatifs de "Demi-dieu", "Golden Boy", "l'Etoile d'Etat", "le généreux", ou encore "Papa na bonheur".

Hambak était au contact des artistes et toujours prêts à répondre à leurs nombreuses sollicitations. Il se raconte dans le milieu que lorsqu'un artiste ou autre acteur culturel rencontre Hambak, son problème est résolu. Plusieurs productions d'albums, organisations de concerts, de festivals et autres activités culturelles sont le fruit de la générosité du Golden Boy.

La main sur le cœur, il donnait sans compter pour le bien-être des artistes et des promoteurs culturels. Lui-même, à l'époque promoteur culturel, a organisé plusieurs événements culturels.

Avec sa structure Mayama Production, il a organisé à Abidjan, les premiers concerts d'artistes congolais comme Koffi Olomidé, Wengué Musica, JB Mpiana et bien d'autres artistes de divers genres.

Hamed Bakayoko était aussi propriétaire de boîte de nuit. Bokolobango, son ex-collaborateur, opérateur culturel, relate les circonstances de l'achat de son premier établissement de divertissement nocturne :

« C'est moi Bokolobango qui ai proposé à Hambak d'acheter à l'époque sa toute première boîte de nuit "La Java" qui était située au Plateau. Je suis allé, je me souviens, le voir dans son bureau et lui parler de cette opportunité d'affaire. Il n'a pas hésité, on a signé quelques jours plus tard les documents de vente avec le propriétaire de ce night-club, un certain Bamba. Quand Hambak a récupéré "La Java", la boîte marchait très fort et c'est ainsi qu'il a acheté un se-

cond night-club, toujours au Plateau, "La Piedra Discothèque", devenue aujourd'hui "Life Star". Il a acheté cette boîte avec un certain Djédjé Pierre », a-t-il témoigné sur le site de Vibe Radio.

Soutien des promoteurs culturels

La générosité d'Hambak dans le monde de la culture était sans pareille. Ahoua Noël Blétchi alias le Gros Bedel, un autre opérateur culturel, propriétaire d'une boîte de nuit célèbre à Abidjan "Le Forty Forty", se souvient avec émotion de son soutien au plus fort de la crise sanitaire liée au coronavirus.

« Nous, propriétaires de boîtes de nuit étions dans une situation difficile. Nos bars étaient tous fermés pendant la période du confinement. Et un dimanche soir, au mois d'avril ou mai 2020, mon téléphone sonne et au bout du fil, le grand Hambak. Je n'en revenais pas. Il me dit : "Bedel, le champion de la nuit, on dit quoi ?". Et moi de lui répondre : "M. le Ministre, ça ne va pas, c'est chaud. Nos bars sont fermés, nous sommes au chômage". Il m'a rassuré que le gouvernement pense à nous et qu'on n'a pas été oubliés. Et ensuite, il m'a dit ceci : "Écoute Bedel, il y a quelqu'un qui va t'appeler, un de mes collaborateurs pour te remettre quelque chose, en attendant que les choses reprennent. J'ai été agréablement surpris de voir que l'enveloppe qui m'a été offerte par M. le Ministre Hamed Bakayoko contenait 3 millions de Fcfa. J'ai reçu 3 millions en cette période de galère au plus fort de la crise du Corona. Je ne savais plus comment exprimer toute ma gratitude à mon bienfaiteur Hambak », raconte Le Gros Bedel. Qui affirme être peiné par le décès de celui qu'il appelait : "Le Parapluie de la Jeunesse Ivoirienne".

« Hambak était le Parapluie de la jeunesse Ivoirienne. L'homme sur qui on pouvait vraiment compter, l'homme qui n'hésitait pas à soutenir ses concitoyens. Il nous soutenait dans nos activités, et venait en aide tout le temps aux artistes qui le sollicitaient. Il savait honorer et donner de la valeur aux gens. Hélas, il s'en est allé. Qui sera notre Hamed Bakayoko ? Il n'y a pas deux Hambak, il est unique. La jeunesse ivoirienne ne finira pas de le pleurer », a confié avec émotion sur le site de Vibe radio Le Gros Bedel.

Du plus petit artiste au plus grand, tous jouissaient de l'assistance financière ou professionnelle du Golden Boy. C'est donc le monde culturel, dans sa grande majorité, qui pleure un parrain, un mécène, un bienfaiteur, un passionné de musique et un bon vivant qui aura marqué à jamais la sphère culturelle ivoirienne et africaine. Hambak, à jamais dans les mémoires !



L'artiste malien Sidiki Diabaté et Hambak lors des obsèques de DJ Arafat.

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Thierry Dia (galeriste, directeur de Houkami Guyzagn) : « En matière d'art contemporain, Hamed Bakayoko détient un pan de l'histoire de la Côte d'Ivoire »

Dans le domaine de l'art contemporain, le regretté Premier ministre Hamed Bakayoko dispose d'une des meilleures collections avec des artistes de renommée internationale. Thierry Dia, galeriste, fondateur de l'Agence Houkami Guyzagn évoque ici la dimension de collectionneur d'art et de mécène du Premier ministre. Qui était aussi membre actif de la communauté des arts.



Thierry Dia.



Une toile réalisée par Oussou Justin qui devait être offerte au Premier ministre.

INTERVIEW RÉALISÉE PAR
SALIF D. CHEICKNA

Le Premier ministre, Hamed Bakayoko, était-il un amateur d'art contemporain ?

Je ne vais pas parler au nom de tous les galeristes de Côte d'Ivoire. Cependant, ils ont tous un mot à dire sur le Premier ministre en matière d'art contemporain. L'homme est un grand collectionneur. Sans retenue. Hamed Bakayoko est un grand amateur d'art. Au début, il achetait les œuvres des jeunes artistes. Avec ses sorties et en contact avec d'autres personnes importantes, il a commencé à se rendre compte de l'importance de faire des acquisitions.

C'est ainsi qu'il va faire des acquisitions d'œuvres d'art de qualité des artistes de renommée internationale.

Je ne connais pas un Ivoirien qui a plus d'œuvres de Ouattara Watts que Hamed Bakayoko. Chez lui à la maison, il a même un petit musée de Watts. Ouattara Watts qui fait désormais partie de la collection du Museum of Modern Art (MoMA) de New York.

Ce musée abrite des œuvres de Pablo Picasso, Jackson Pollock, Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat, Dali, Van Gogh, Matisse... C'est le plus grand artiste noir francophone dans le monde.

La passion pour les œuvres d'art du Premier ministre ne date pas d'aujourd'hui.

A titre d'exemple, il a commencé acheter les œuvres du jeune artiste Soro Pehouet depuis les années 2000.

En matière d'acquisition, il a progressé. Il faisait des achats massifs. On pouvait présenter dix tableaux d'une même collection et Hamed n'hésitait pas à les acheter. Dans mon écurie, l'artiste qu'il aimait beaucoup, c'était Antoine Goho qui vit aux États-Unis d'Amérique.

Il recommandait cet artiste à d'autres collectionneurs. Au ministère de l'Intérieur et de la Sécurité, cet artiste était très présent sur des pans du mur. Au ministère de la Défense, c'est Ouattara Watts, la crème de l'art contemporain, qui est présent. Je ne vais pas trahir un secret. Avec Hamed Bakayoko, toutes les galeries d'Abidjan étaient en concurrence à chaque fois que c'était l'anniversaire d'un ministre ou d'un homme important car il offrait à ce dernier une œuvre d'art. Lorsque c'était la Première dame, Dominique Ouattara, le prix n'était pas important. Il fallait qu'il soit lui-même séduit par l'œuvre. Hamed offrait des tableaux à tous les directeurs généraux ainsi qu'à de nombreux ministres.

D'où lui vient ce goût de collectionner des œuvres d'art ?

Quand on me demande pourquoi je devenu un féru de l'art contemporain, j'aime répondre qu'en tant qu'enfant d'Adjamé, nous avons cela en nous.

J'estime qu'étant lui-même une étoile, il aimait les étoiles. Hamed Bakayoko était une constellation d'étoiles. C'est un homme qui n'aimait pas vivre seul. Quand il aimait quelqu'un, il faisait tout pour que les autres

sachent qu'il aime cette personne. Les gens pensent que l'art, c'est forcément pour des gens riches. Ce n'est pas vrai dans l'absolu. N'oublions pas que l'art en Côte d'Ivoire est porté par des personnes qui vivent dans ce qu'on appelle les bas quartiers.

Hamed Bakayoko se retrouvait en ces créateurs. Il allait au-delà des achats pour soutenir la discipline. Ce qui me peine le plus, c'est qu'il n'y a même pas un mois, il avait en projet d'acheter massivement les œuvres de plusieurs jeunes pour les aider.

Hamed Bakayoko est avant tout un artiste. Il aimait ceux qui réussissent. Chaque fois qu'on se rencontrait, il demandait toujours des nouvelles des artistes dont il collectionnait les œuvres. A la vérité, il s'était approprié leurs œuvres et il n'hésitait pas à les rencontrer. Chaque fois que Hamed Bakayoko venait à la galerie, il ne laissait personne indifférent.

La disparition de l'homme est une grande perte pour le monde de l'art contemporain en Côte d'Ivoire. C'est d'ailleurs pourquoi vous voyez dans la grande salle d'exposition de la galerie un portrait du Premier ministre réalisé par le peintre Justin Oussou que nous mettons bien en évidence. Ses collaborateurs à la Primature devaient lui offrir ce tableau pendant les vœux au Chef de l'État. Observez bien ce portrait d'Hamed Bakayoko avec une colombe sur l'épaule. Un Hamed surplombant le Plateau, pour montrer qu'il était un homme de paix, heureux d'avoir participé à tout le travail abattu pour la relance

du développement du pays. C'était un grand mécène et surtout un ami de la communauté des arts que nous venons de perdre.

Que deviendra sa collection ?

C'est l'histoire de la Côte d'Ivoire que Hamed Bakayoko a conservée à son domicile. La Côte d'Ivoire n'a pas un musée d'art contemporain, mais des collectionneurs comme le Premier ministre. Il a dans sa collection les artistes les plus importants de Côte d'Ivoire, d'Afrique et du monde.

Tous les artistes qui comptent sont dans sa collection. Il a beaucoup aidé les artistes. Il avait un plan pour les soutenir à cause de la Covid-19. Et ce, à travers des achats pour soutenir les artistes plasticiens. Il en parlait avec nous. Aujourd'hui, nous ne savons pas comment les choses vont se passer.

Vu que les amateurs d'art et les mécènes sont rares – on les compte sur les doigts d'une main – nous venons de subir là une grosse perte. C'était un homme multidimensionnel. On dit souvent de nous les jeunes d'Adjamé que lorsque nous réussissons, ce sont les montres de marque, les grosses voitures, etc. Regardez bien Hamed Bakayoko, il avait les montres les plus simples, mais c'était un amoureux de l'art.

A tous ses voyages, il achetait des œuvres d'art. Tous les artistes africains en matière d'art contemporain connaissent Hamed Bakayoko. Il n'avait pas de limite.

A l'ouverture du musée d'art contemporain Adama Toungara d'Abobo, il a invité à dîner chez lui tous les artistes présents. Hamed Bakayoko apprenait énormément avec les artistes. C'est d'ailleurs pourquoi c'était un homme pragmatique. Il avait une lecture incroyable de la société parce qu'il était dans le peuple.

Quelle est la conséquence de sa disparition sur l'art contemporain en Côte d'Ivoire ?

En matière d'art, Hamed Bakayoko détient un pan de l'histoire de la Côte d'Ivoire. Sa disparition est une grosse perte pour nous. Avec lui, on avait l'espoir d'avoir un musée d'art contemporain en Côte d'Ivoire. Et là, l'espoir s'envole. Il était à l'écoute de tous. Concernant les galeries, c'est un gros chiffre d'affaires que nous perdons. Hamed Bakayoko n'achetait même plus pour lui-même. Il allait au-delà pour offrir et introduire l'art dans les mœurs des personnalités. Hamed Bakayoko, c'était une autre dimension d'un pragmatisme incroyable. Je ne sais même pas pourquoi, à ses débuts dans le gouvernement, on ne lui a pas confié le ministère de la Culture au lieu de l'envoyer aux Ntic. C'est d'une telle personnalité dont notre milieu avait besoin pour son essor. Il aurait apporté quelque chose de formidable à la culture en Côte d'Ivoire. Je retiens malgré tout qu'il a apporté sa pierre à la construction de l'édifice culturel en Côte d'Ivoire.



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Un grand promoteur du taekwondo ivoirien

Interview réalisé par **PAUL BAGNINI**

Mon plus grand regret aujourd'hui est le fait que le Premier ministre Hamed Bakayoko ne soit pas aux côtés du Chef de l'État pour l'inauguration future du Centre sportif, culturel et des Tic ivoiro-coréen Alassane Ouattara. J'ai du mal à me faire à cette idée », regrette le président de la Fédération ivoirienne de taekwondo (Fitkd), Me Bamba Cheick Daniel, qui pleure un membre éminent de sa communauté. C'est que le Premier ministre décédé, le mercredi 10 mars 2021 à Fribourg en Allemagne, n'était pas qu'un homme politique. Hambak était aussi un artiste dans l'âme, un sportif. Il pratiquait le football, le golf, le basket-ball, mais il était surtout un adepte des arts martiaux et particulièrement le taekwondo depuis son jeune âge.

La passion d'Hamed Bakayoko pour cet art martial coréen a été ravivée lors de sa relation professionnelle avec Bamba Cheick Daniel, actuel président de la Fédération ivoirienne de taekwondo (Fitkd). Ce dernier fut son directeur de cabinet entre 2011 et 2016. Hambak avait cette folle envie de s'entraîner régulièrement au point que son directeur de cabinet d'alors, Me Bamba Cheik, a ouvert un club à l'Ivoire golf club en son nom. Présent à son inauguration, M. Bakayoko avait inscrit de nombreux enfants dans ce club dont des enfants de ministres. Hamed Bakayoko taekwondo club, l'un des plus huppés du pays, accueillait régulièrement non seulement le défunt Premier ministre, mais aussi d'autres membres du gouvernement et leurs enfants.

Un club à son nom, à la Riviera

Un pratiquant, mais surtout un mécène dont l'ombre planera à jamais sur la révolution que Bamba Cheick Daniel a opérée au sein de la famille du taekwondo ivoirien. Hambak aura énormément contribué à la promotion et au développement de cet art martial.

Très jeune, il a fourbi ses armes au club Saint-Paul du Plateau. Ensuite, Hambak a gravi les échelons. Les hautes responsabilités qu'il occupera au niveau de l'État ivoirien ne le



détourneront pas de sa volonté d'apporter sa contribution au développement de la discipline.

En 2012, il est personnellement présent au Palais des sports de Treichville, pour encourager le Comité directeur de la fédération et les Éléphants taekwondo in, lors de la Coupe du monde francophone. Première compétition d'envergure internationale organisée en terre ivoirienne. Il n'a d'ailleurs pas manqué de féliciter et d'encourager individuellement les athlètes ivoiriens, vice-champions de la compétition. Une année après, en 2013, Hambak était aux côtés de la communauté du taekwondo pour l'organisation à Abidjan de la Coupe du monde par équipes nationales. Il a, en effet, soutenu l'idée de la tenue de cette compétition en Côte d'Ivoire, une grande première en Afrique. Qui ne se souvient de l'image du Président Alassane Ouattara, en Dobok ?

C'est bien sous le regard d'Hamed Bakayoko, ministre d'État, ministre de l'Intérieur et de la Sécurité d'alors, que la délégation de la World taekwondo conduite par son président, Dr Choue, a été reçue en audience par le Chef de l'État. C'est au cours de cette audience, en 2013, que le Président Alassane Ouattara a été élevé au grade de Ceinture Noire 8e Dan par le président de la World Taekwondo. « Séance tenante, le Président Ouattara a enfilé son Dobok au grand plaisir de ses hôtes », se souvient le président Bamba Cheick Daniel. Le Chef de l'État mettra même un Jet de luxe à la disposition du président de la World Taekwondo et de sa délégation, pour un séjour touristique à Yamoussoukro.

Me Hamkak, ceinture noire, 5° Dan

Les actions d'Hambak en faveur du taekwondo sont légion. A l'origine de la création de la Ligue de taekwondo de Séguéla, il a parrainé, en 2014, la première promotion des ceintures noires 6e Dan et des instructeurs internationaux Kukkiwon. Il était présent au Palais des sports de Treichville lors de la remise des diplômes à ses filleuls. En reconnaissance à toutes ses actions en faveur de la consolidation des acquis du taekwondo ivoirien, le président Bamba Cheick Daniel et son Comité directeur l'ont élevé ce jour-là au grade de Ceinture noire 5e Dan et lui ont remis un Dobok d'or.

En 2016, très heureux de l'exploit réalisé par le taekwondo ivoirien à Rio de Janeiro, il était avec le ministre François Albert Amichia, les deux ministres du gouvernement ivoirien en Dobok, pour accueillir à l'aéroport Félix Houphouët-Boigny, Cheick Cissé et Ruth Gbagbi. Hamed Bakayoko est resté au Palais des sports pendant toute la durée des festivités présidées par le Premier ministre Daniel Kablan Duncan.

Bref, « l'Étoile d'État », comme on l'appelait affectueusement, fut le fer de lance de tous les mécènes qui ont contribué à donner une ossature nationale et internationale au taekwondo ivoirien. D'où toute la reconnaissance du président Bamba Cheick Daniel, qui écrit ceci : « Adieu Monsieur le Premier ministre ! MERCI pour votre engagement au service du développement ivoirien ! La communauté du taekwondo ivoirien vous est reconnaissante ad vitam æternam ».

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



Hamed Bakayoko par Hamed Bakayoko

Retranscription **MARCEL APPENAN**

Je suis devenu le fils d'Alassane Ouattara parce que la Première dame m'a adopté. J'avais rencontré le Président Alassane Ouattara au cours de plusieurs cérémonies et réunions. Mais c'est elle qui m'a pris par la main pour me conduire à la maison et m'a invité à leur table. Comme par hasard, nous sommes aujourd'hui le 26 juillet 2015. Je suis certain qu'elle se souvient de cette date. A l'époque, rien ne présageait cette trajectoire que ma vie a prise aujourd'hui. Cela fait aujourd'hui 20 ans, jour pour jour, que Mme Alassane Ouattara est arrivée expressément de Washington pour être le témoin de mon mariage. Il y a 20 ans, en effet, elle m'avait pris le bras pour monter les marches, pour que je puisse aller épouser ma très chère et tendre épouse Yolande, à la mairie. Je me rappelle encore comme si c'était hier !

Mme la Première dame, merci... merci pour tous ces bienfaits, merci de m'avoir donné cette chance dans ma vie. Je me souviens encore du jour où, pour la toute première fois, j'intégrais le cercle fermé du parti en allant participer aux réunions au plus haut niveau, c'était à la demande de Mme Dominique Ouattara. Ce jour-là, elle avait dit ceci : «*Le petit Hamed a de très bonnes idées, vous devez donc l'associer à toutes les importantes réunions*». Cette rencontre, je me souviens, a eu lieu à votre ancienne résidence. Et j'ai été accueilli à bras ouverts par mon grand frère Amadou Gon Coulibaly. Depuis, nous ne nous sommes jamais quittés.

Mme la Première dame, vous m'avez ouvert aussi les voies du raffinement, de l'élégance de l'esprit et du langage. Vous m'avez appris qu'il faut être généreux dans la vie. Voilà donc le secret de ma générosité, du sens du partage qui m'anime en permanence. Encore plus jeune, quand je vous rendais visite, vous ne manquiez jamais de faire un geste ou me tendre une enveloppe. Au cours des fêtes, à la fin du mois et en fin d'année, vous m'avez prêté une attention toute particulière, ainsi qu'à mes amis.

Face à la nation, devant mes parents et sur la terre de mes ancêtres, l'occasion m'est donnée, aujourd'hui, de vous dire merci, et de vous réitérer ma reconnaissance tout au long de ma vie. Je resterai toujours fidèle à vous, ainsi qu'aux membres de votre famille. M. le Président, je ne saurais terminer mon intervention, sans vous dire également merci. Merci, merci, merci, initché lômbê (merci infiniment en Malinké, Ndlr). Vous m'avez tout appris, vous m'avez tout donné. Tous les jours, je suis à l'école. Tous les instants que je suis avec vous, j'apprends énormément. Vous m'avez appris que, même si vous avez la chance et du talent, il faut, avant tout, être un homme structuré et organisé... En effet, le Président m'a appris à débiter ma



Il part, mais il laisse un grand héritage.

journée avec une page blanche, en notant d'abord la date. Au début, je pensais que cela n'avait l'air de rien. Mais, quand vous procédez ainsi, vous mettez de l'ordre dans tout ce que vous faites, au point d'arriver à accélérer les opportunités et les chances qui s'offrent à vous. Merci M. le Président. Vous êtes une chance pour la Côte d'Ivoire et pour l'Afrique. Aujourd'hui, je voudrais vous révéler un fait qui m'a toujours frappé depuis 25 ans que je vous côtoie, mais je n'ai soufflé le moindre mot à personne : je ne vous ai jamais vu avoir peur, ni en état de panique. Quelle que soit la situation, votre sérénité est de mise.

J'ai appris avec vous que la peur est l'émotion primaire de l'homme. Depuis son plus bas âge, il l'est... Le bébé qui naît a peur, alors que tout le monde est heureux de l'accueillir. Le vieillard, pour sa part, a peur de mourir, alors que c'est un passage obligé. En outre, on a peur de perdre des privilèges ou de ne pas être honoré... Je me suis posé

mille et une questions, face à cette situation. J'ai longtemps cherché et j'ai trouvé la réponse dans le discours d'investiture de Nelson Mandela, lorsqu'il est devenu Président, un homme qui vous ressemble énormément.

Dans ce discours, le Sud-africain a indiqué que ce qui fait la différence entre les hommes et les grands hommes, c'est que les grands hommes sont capables de dominer la peur, la peur intime de soi et la peur de l'autre. Ce qui assurément génère en son for intérieur une énergie qui propulse et fédère tout le monde. M. le président, vous êtes un homme qui n'a pas peur, un homme de foi ! Cette leçon de la vie, je voudrais la partager avec tout le monde ici réuni. Je voudrais, enfin, demander au Dieu Tout-Puissant de vous bénir et de vous protéger.

DISCOURS PRONONCÉ PAR HAMED BAKAYOKO À SÉGUÉLA, LE 26 JUILLET 2015, À LA FAVEUR DE LA VISITE D'ÉTAT DU PRÉSIDENT ALASSANE OUATTARA, DANS LA RÉGION DU WORODOUGOU

« Après ta mort, ce qui reste, c'est ce que tu as apporté à ton prochain »

Par **SALIF D. CHEICKNA**

«Le destin de tout un chacun est déjà déterminé et c'est Dieu qui a sa main sur toutes choses, arrivera à l'homme ce qu'Il a décidé (...) Quand j'avance, je regarde les gens. J'ai une sérénité. Lorsque j'ai vu le grand imam de Séguéla, ce qu'il m'a donné, c'est une lecture de la vie. Quand on naît, on vit et on s'en va. Les deux étapes essentielles de la vie, c'est la naissance et la mort. Chacun de nous, par sa concentration et la méditation, doit capter la mission qu'il

vient accomplir. Nous sommes tous en mission pour servir (...) Chacun est dans une chaîne pour faire en sorte que l'humanité se porte bien (...) De grands souverains comme le Pharaon sont passés (...) La vie est une alternance de bonheur et de tristesse. Il n'y a rien d'autre. Ce qui est essentiel et surtout ce qui reste, c'est ce que tu as apporté à l'humanité et surtout à ton prochain. C'est ce qui va rester comme héritage. Grand ou petit, nous avons des fortunes diverses. Donc respectons-nous. »

« N'ayez pas honte de ce que vous êtes. Travaillez !! Le travail corrigera tout ça. »

Par **SALIF D. CHEICKNA**

«Le plus important pour moi, c'est le travail. Le travail bien fait. Être capable de saisir les opportunités et d'en tirer profit. Moi j'ai presque tout fait, boîte de nuit, restaurant, radio, journal, studio d'enregistrement, production d'artiste etc. Je n'ai malheureusement pas fait de longues études et ce déficit, peut être vu comme un handicap dans le milieu dans lequel j'évolue. À chaque fois que je suis nommé quelque part, on dit «*Le poste est trop gros pour lui*», par la suite mes

résultats me donnent raison et quand on m'enlève de là ces mêmes personnes se plaignent : «*Pourquoi vous enlevez Hamed de là*». J'ai toujours vécu avec le complexe du «*Il ne peut jamais faire*» et au final je fais.

Vu que je n'ai pas de grands diplômes, on est 2 fois plus exigeant envers moi alors je travaille 3 fois plus pour être au-dessus des challenges qu'on me confie.

Je n'ai pas fait les grandes écoles mais j'ai fait la plus essentielle, celle de la vie. N'ayez pas honte de ce que vous êtes, n'ayez pas honte d'où vous venez. Travaillez !! Le travail corrigera tout ça.»



SPÉCIAL

HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021

Les quatre Hambak

PAR BLEDSON MATHIEU

8 mars 1965. Nous sommes à Adjamé. Un gosse vient de pousser son premier cri. Il fera ses premiers pas dans les quartiers Chicane, Extension et 220 logements.

Dans ces quartiers qui ne sont certes pas des ghettos mais loin des quartiers huppés de Cocody, les gamins de son âge et lui se baladeront. Sous pluie et soleil. Souvent pieds nus. Dans cette Côte d'Ivoire vieille seulement de quelques petites années, chacun a sa chance. On rêve mais de façon bien mesurée. Parce qu'on tient pour fort probable

le fait que ce n'est forcément ici que le pays viendra recruter ses plus hautes personnalités... Surtout pas ceux dont le cursus ne sera pas sanctionné par un haut diplôme universitaire.

13 mars 2021. Aéroport international. Un vol spécial arrive de l'Allemagne. Il transporte la dépouille de l'enfant d'Adjamé décédé le 10 mars à Fribourg. A l'accueil, le Chef de l'État en personne. Accompagné de son épouse et des membres du gouvernement. Un gouvernement que le défunt dirigeait.

Dans les maisons, maquis et kiosques à café, des milliers de personnes suivent la retransmission de l'arrivée du corps sur la chaîne nationale ou sur les réseaux sociaux.

En 56 ans de vie, le gamin d'Adjamé a gravi les marches de l'appareil de l'État, conquis les cœurs et s'est imposé dans la conscience nationale. En réussissant à développer à merveille quatre personnalités en une.

Quatre Hambak.



Le golden boy

Ce terme lui a été attribué, pour la première fois, par ma consœur Dominique Mobioh. La journaliste ivoirienne, orfèvre des portraits, avait consacré un superbe article dans Ivoir'soir au jeune qui, à 25 ans, devenait patron de presse et homme d'affaires prospère. Hamed Bakayoko avait trouvé que Golden Boy (celui qui transforme ce qu'il touche en or) lui allait bien. Parce qu'il traduisait sa hargne de réussir dans tout ce qu'il entreprenait, en même temps qu'il affichait sa volonté de transformer les problèmes d'autrui en joie. Réussir, aider les autres étaient pour lui une passion, un sacerdoce.

Le politique

Quand on est travailleur, généreux et qu'on aime se battre pour un objectif fixé, il n'y a pas de raison qu'on échoue en politique. Hamed Bakayoko en est une parfaite illustration. Les qualités qu'il a développées lui ont permis d'être adopté par le couple présidentiel. Le jackpot de sa vie. Les Ouattara, on le sait, aiment aider les gens, notamment les jeunes. Travailleurs acharnés eux-mêmes, ils s'attacheront plus à ceux qui aiment le travail.

Le manager

Quelqu'un choisirait comme sujet de thèse du petit "grouilleur" d'Adjamé au grand manager qu'on ne saurait lui taper dessus. Lorsqu'en 1991, il lance le journal Le Patriote, il y avait sur le marché ivoirien une multitude de titres portés par des patrons de presse qui voulaient tous réussir. Certains étaient des hommes d'affaires aguerris, d'autres des diplômés ou des professionnels des médias. Hamed Bakayoko, lui, n'était rien de tout cela. Et pourtant, c'est lui seul qui réussira à tenir le pavé, à transformer son hebdomadaire en quotidien et à en faire un titre quasiment pérenne. Le Patriote, tout comme Nostalgie qu'il façonnera de son génie managérial, est incontournable dans le monde des médias ivoiriens. Dans la stratégie managériale d'Hambak, il y a le recrutement. Il sait détecter l'oiseau rare et y mettre le prix. De Vincent Toh Bi qu'il arrachera aux institutions internationales à Claude Sahi qu'il va quasiment faire descendre d'un avion pour le déposer dans un bureau et au talentueux Yves Zobgo Junior, il commence toujours une aventure avec les meilleurs professionnels dans le domaine qui l'intéresse. Hamed Bakayoko a aussi le génie d'apprendre vite et de s'impliquer dans le travail. Certes, il s'entoure de techniciens chevronnés, mais lui-même donne du sien. Il fait partie des patrons qui ont le secret d'injecter, à dose suffisantes le stress pour obtenir le résultat escompté. Quand cela est nécessaire, il veille avec son équipe...

Le généreux

Tous ceux qui l'ont connu ou rencontré une fois sont unanimes : Hamed Bakayoko est généreux. Il partage.

Au point que son image est immédiatement associée au don. Il ne suffit pas de donner, il faut savoir le faire, il faut surtout éprouver de la joie à le faire. Il est des hommes qui ne se réjouissent véritablement que lorsque leur action procure de la joie aux autres. Hamed Bakayoko était de ceux-là. Cette race d'humains qui n'aiment pas voir leur prochain souffrir.

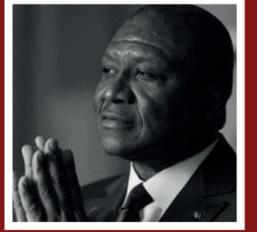
La générosité qui va lui valoir le surnom affectueux de Hambak explique sa popularité et aussi l'attachement à sa personne des acteurs du showbiz et de l'art. Des artistes d'ici, d'Afrique (surtout centrale) et d'ailleurs qui ont bénéficié des largesses de l'homme.

Il a particulièrement aidé ceux qui se battent pour réussir. De Koffi Olomidé à Arafat Dj, "son fils". Perfectionniste lui-même, il a un faible pour ceux qui prennent leur travail très au sérieux.

La générosité d'Hamed sera le secret de ses succès politiques à Séguéla et à Abobo. Une commune qu'il a conquise le temps d'une campagne.

SPÉCIAL HAMED BAKAYOKO

8 MARS 1965 - 10 MARS 2021



L'époux, le père et... l'ami des enfants



Yolande a toujours été là pour son Homme.



«Papa, je peux t'apprendre comment tenir un micro en public ? »
Mayama, la dernière, homonyme de sa grand-mère, était très proche de son père.



Yerin Bakayoko (troisième fils), Mayama Bakayoko (Sa fille), Hamed Bakayoko, son épouse Yolande Bakayoko, Karl Tidiane Bakayoko (son premier fils) et Yohan Bakayoko (son deuxième fils). (photos : Assane Keita Coulibaly)





Hambak, l'enfant du peuple